UNE EXPÉRIENCE DU CONTRAIRE 4 : IMPRESSIONS

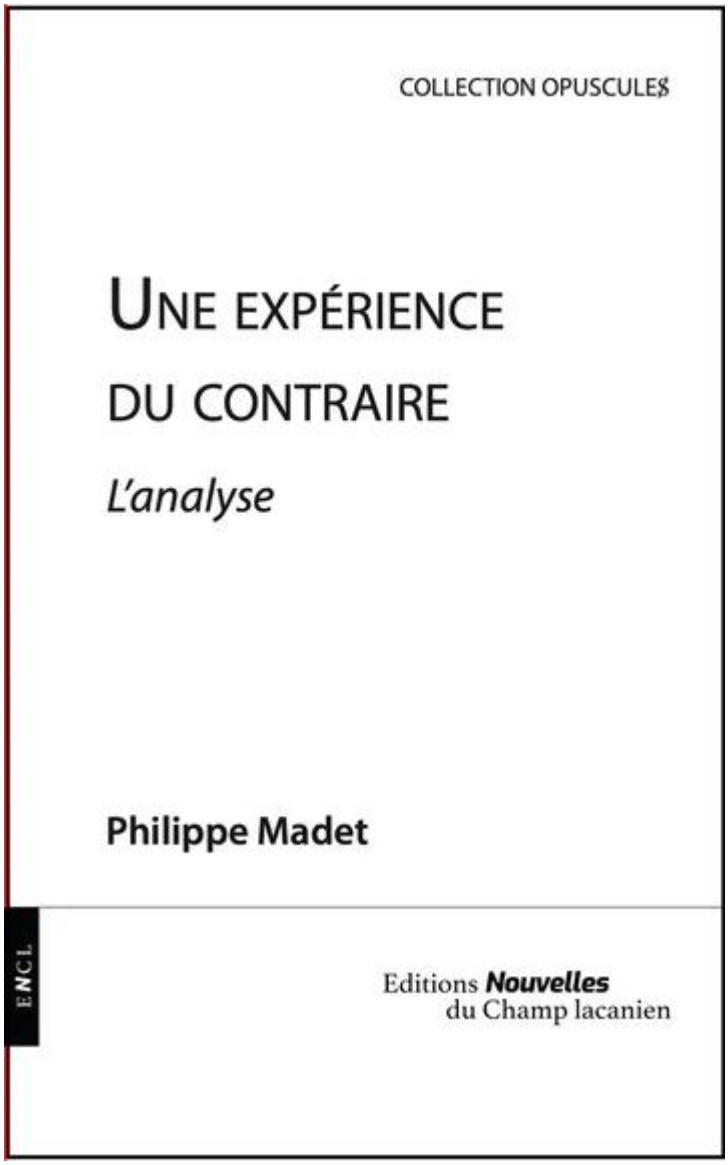
Auteur : Pascal Garrioux

Date de parution : 8 mai 2025

Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-impressions/

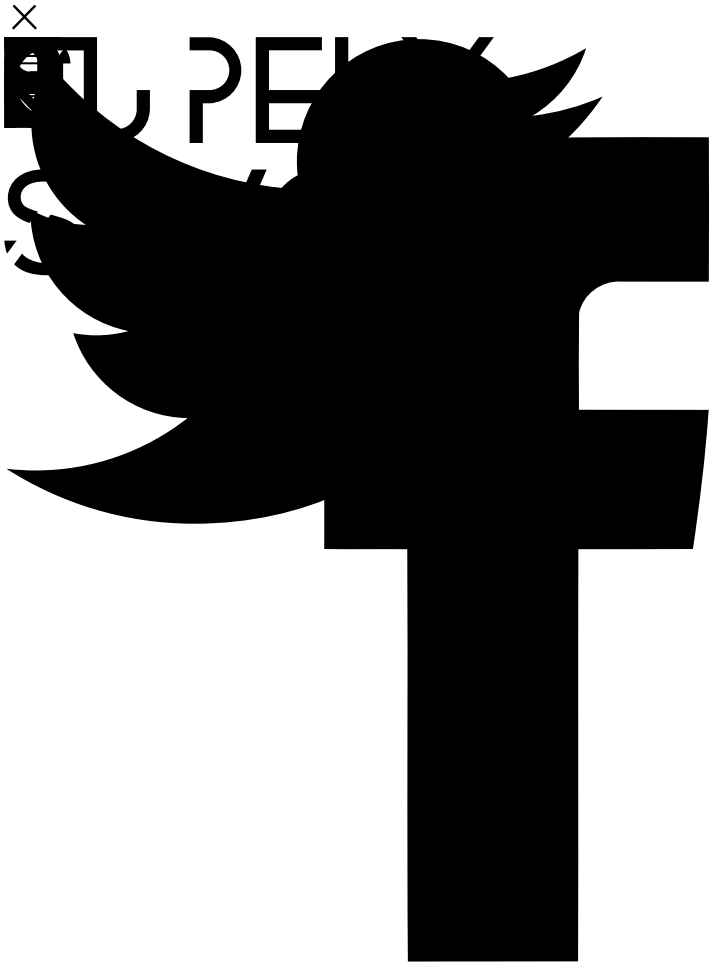
Référence :
Pascal Garrioux, Une expérience du contraire 4 : Impressions, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 8 mai 2025. Consulté le 5 juillet 2025 sur https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-impressions/

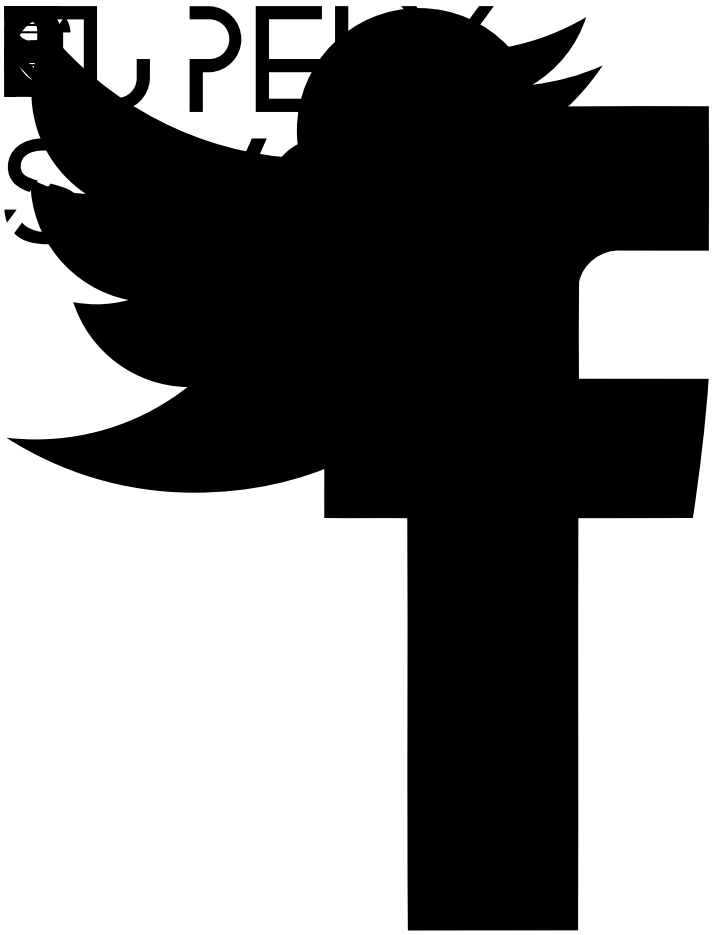
Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Une expérience du contraire 4 : Impressions

l'attestation qu'il
la raison qu'il n'est pas
que le démérite de ces attribu
opriétés de Booz qui les exerce
ses sentiments.





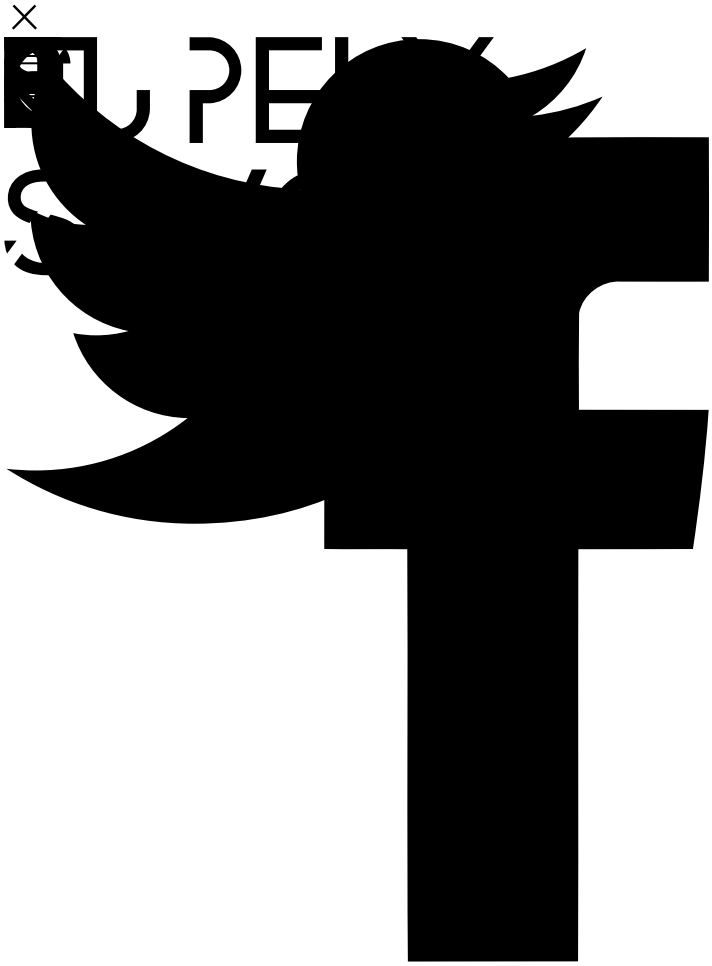
(Librement improvisé sur des vers de Valérie Rouzeau)

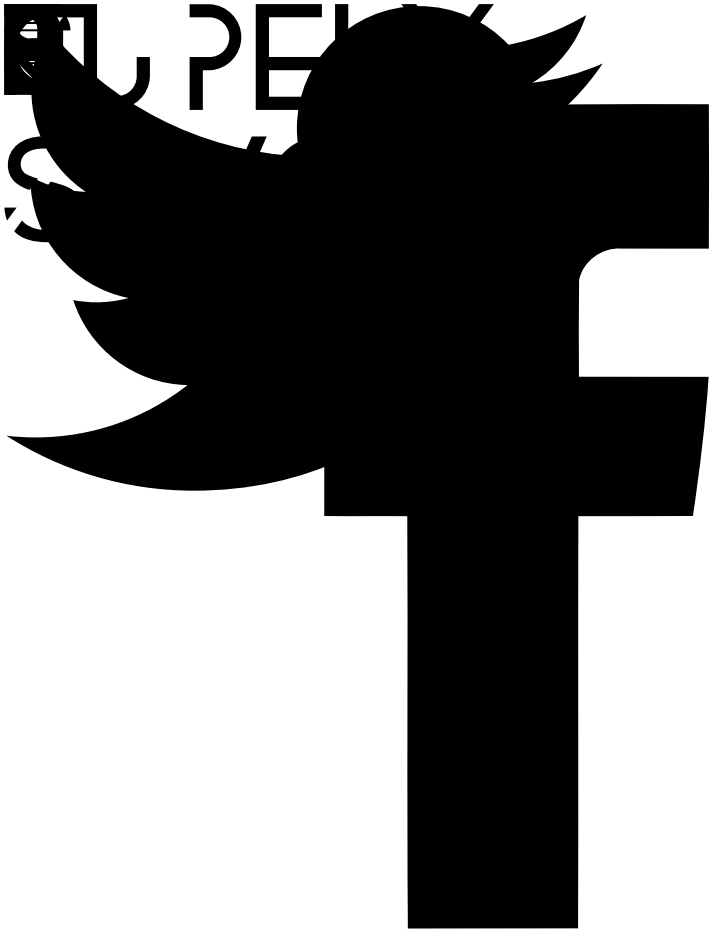
Je pense aux poètes qui me merveillent la vie
Je pense à Michaux, je pense à Rimbaud

Je pense à Emilia, Sylvia, Marguerite
Je pense à nos belles Nobel : Wislawa , Louise, Annie…
Je pense à René
À ses recherches de la base au sommet
À ses fulgurances, à ses résistances
À l'énigme du désir demeuré désir
À la fureur, au mystère
Je pense au diable au corps
aux tremblements de la vie immédiate
aux fleurs
aux fruits
aux branches
Je pense à Federico, à ses arbres toujours plus verts
Verde, verde, que te quiero ver
Merci à Valérie
À ses merles, renards, flûtes à bec
Merci à sa mécanicienne en bleu parmi les digitales
Merci à ses profiteroles
le temps vole
pigeon vole
Merci à vous, poètes inconnus
A vos bouts de papier griffonnés, ,froissés, raturés
À vos textes inachevés
Merci à vos bouts rimés, à vos papiers collés
À vos balbutiements, vos recommencements
À vos frémissements
à vos embrasements
Merci pour vos printemps
Pour vos silences
vos sucs, vos saveurs
vos brins d'herbe
Merci à vous, kaléidoscopes de mots qui peuplent ma mémoire
Pour l'ortie,l'épine, le silex
Pour le vol indécis des nuages
Pour l'odeur fade du réséda
Pour ta tête, ton geste, ton air

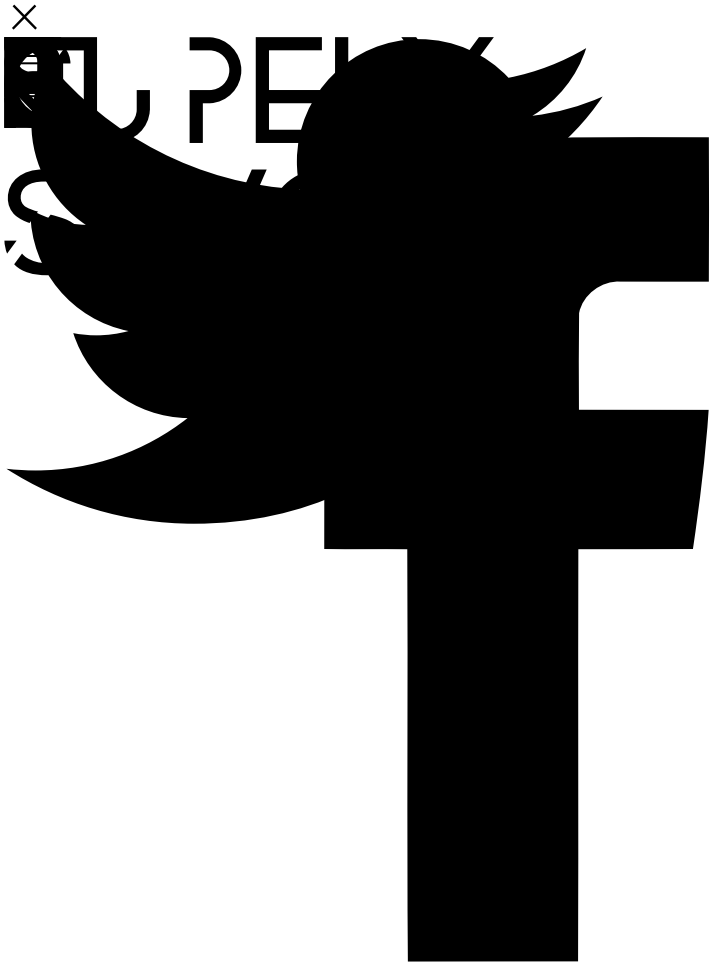
Elisabeth 2024

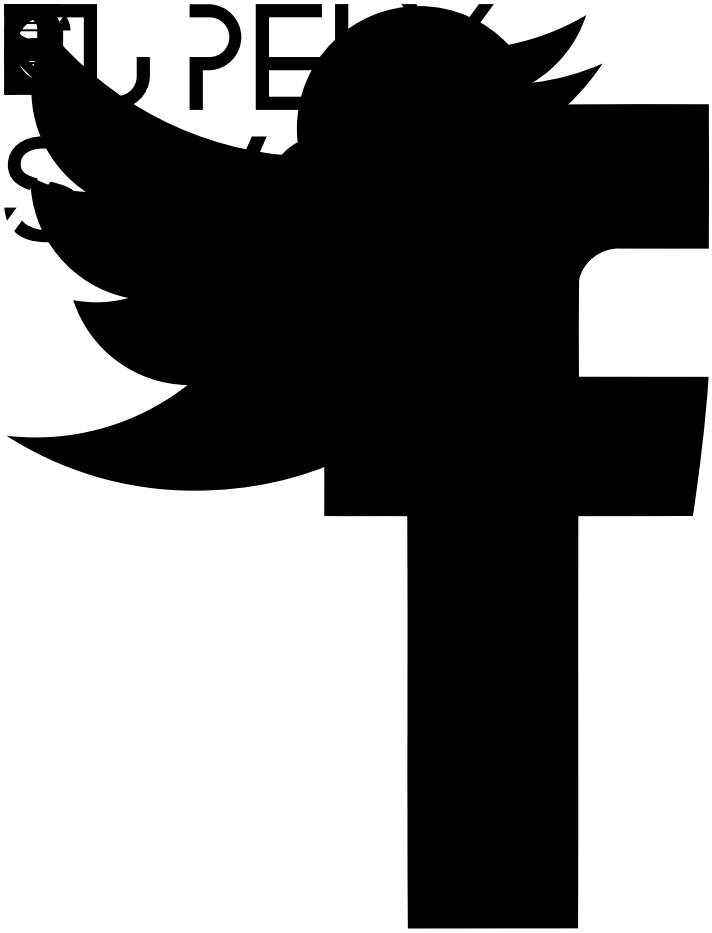
New Style:
Old Style:
Castration
Signifiant
Voix

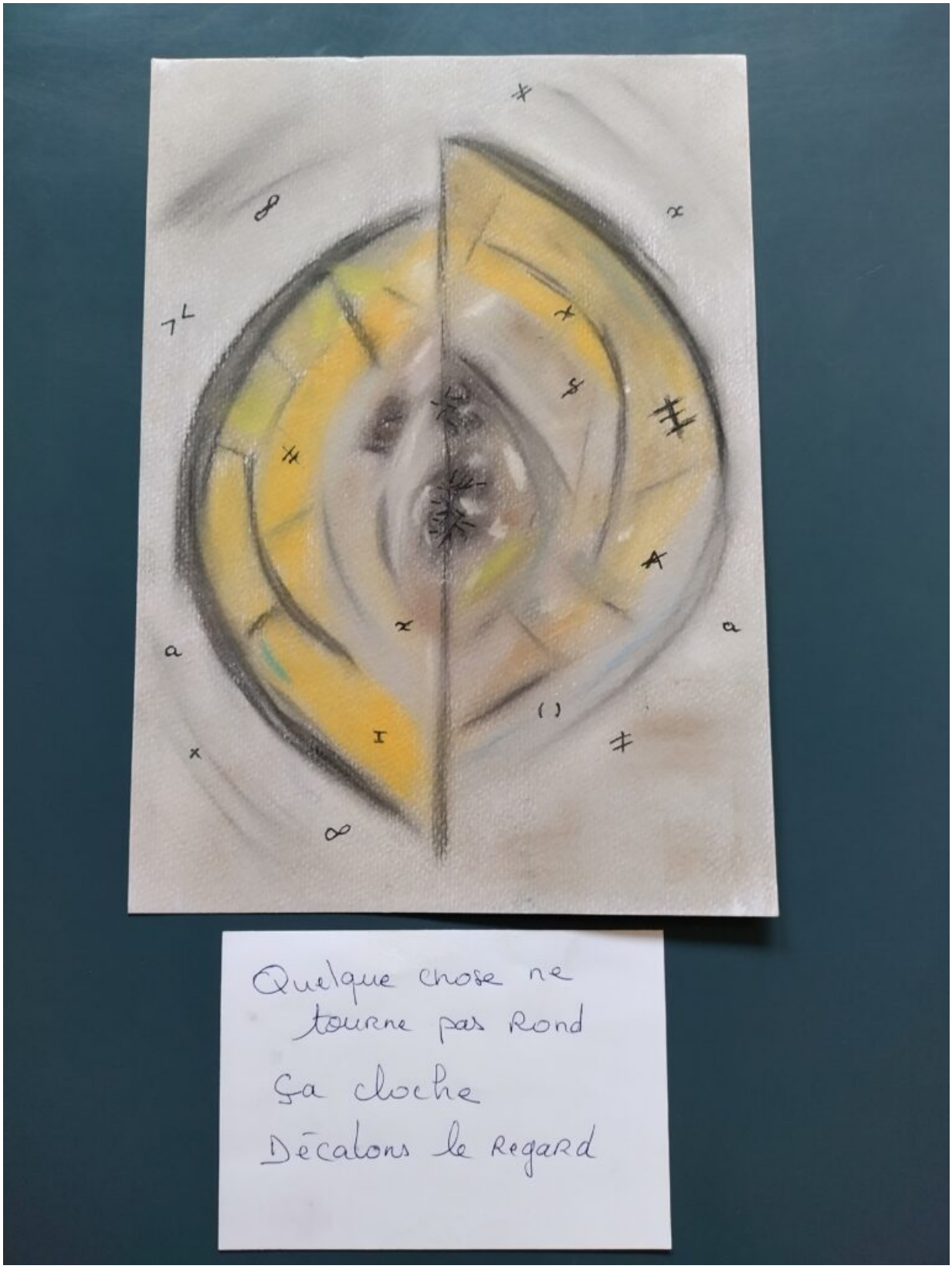


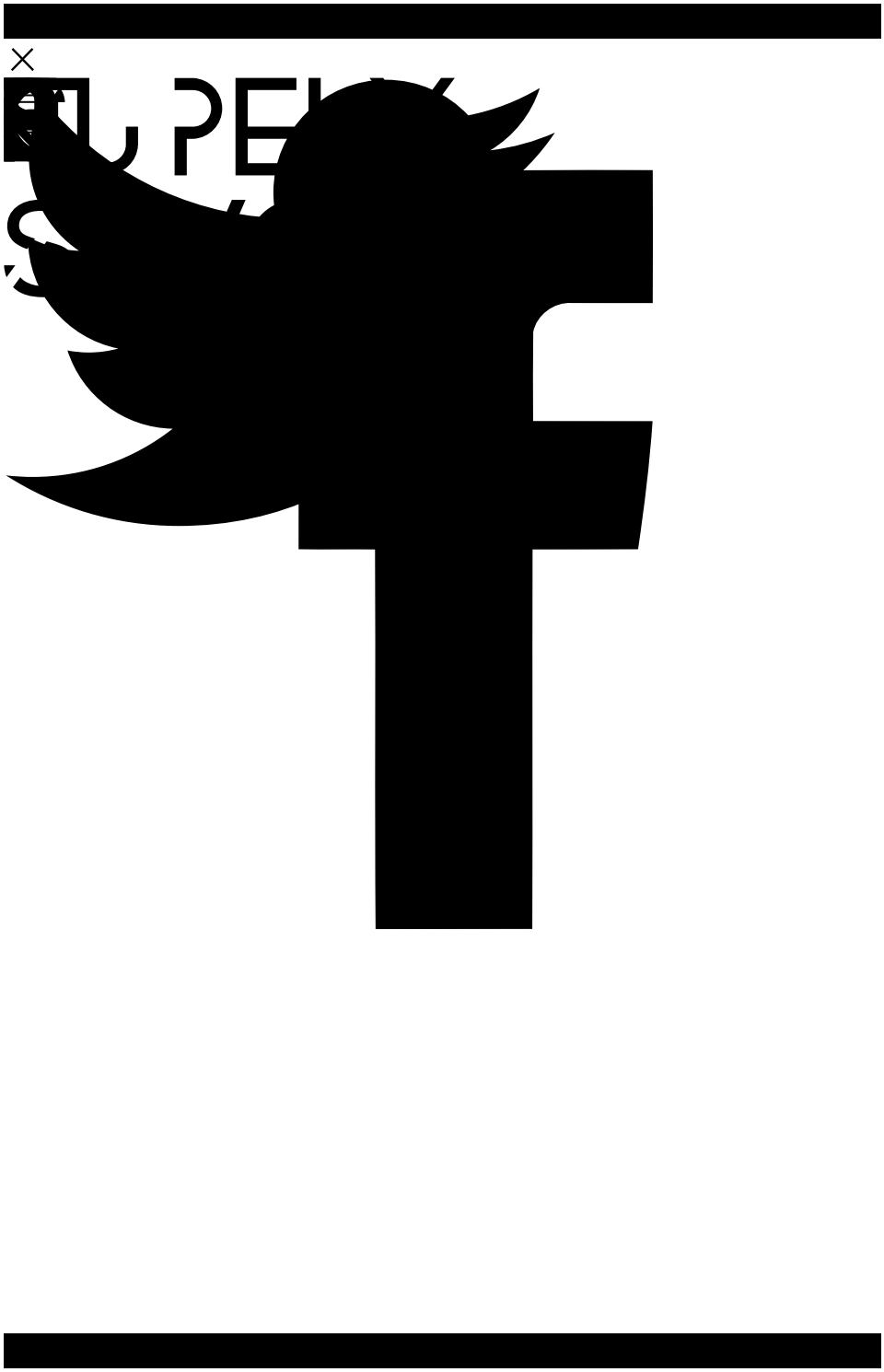


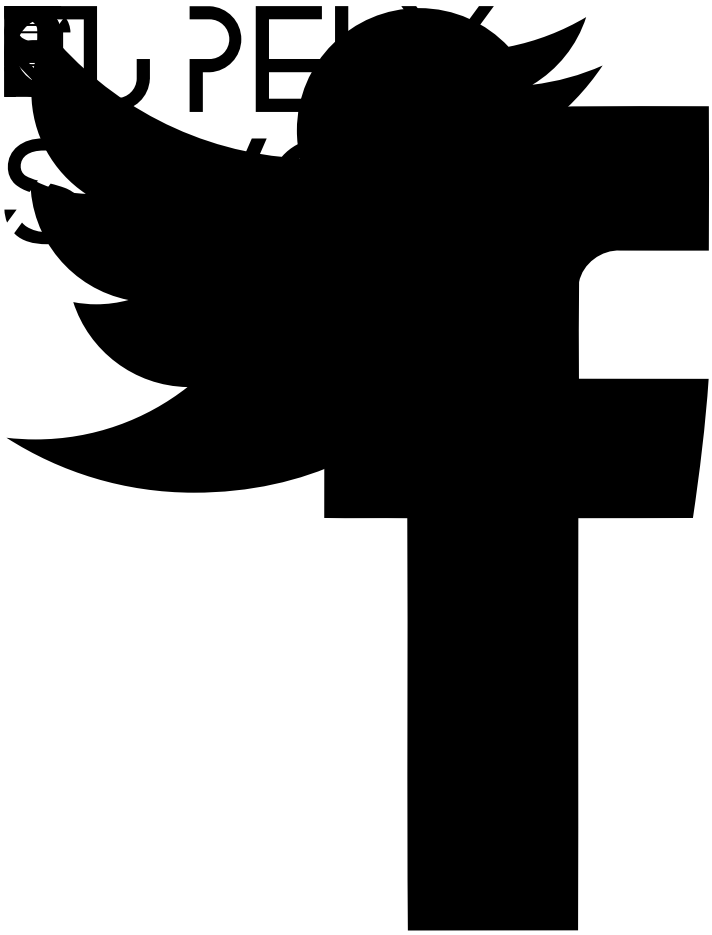
Pour un dire satisfaisant
Nous aimons ce que nous n'aimons pas
Bonne lecture






Quelque chose ne
tourne pas Rond
Ça cloche
Décalons le Regard





A contre temps,
Ma vie n'a été faite que de choix contraints, d'obligations et d'obéissance
Et puis un jour le mur, l'incompréhension pour avoir trop persisté à satisfaire l'autre

Stop, mon corps n'en a fait qu'à sa tête, une très douloureuse expérience de l'angoisse
Direction les urgences pour se rassurer, tout allait bien, enfin presque
Urgence de trouver une personne à qui parler de cette insupportable vie
Le hasard de la rencontre et un embarquement sans retour qui s'engage
Un livre conseillé sur « une expérience du contraire »
Sans aucune connaissance ni formation de Lacan à l'analyse, une plongée dans le texte
Un livre de chevet, lu chapitre après chapitre puis dans le désordre
Une recherche éperdue de sens, de compréhension de mes maux de corps qui m'accompagnent toujours
Pour finir, picoré avant ou après les séances pour apprendre à surnager dans le flot de mes mots
Voilà, un surprenant livre souvent ouvert qui appelle à être refermé un jour
Merci à toute votre équipe pour cette chaleureuse rencontre

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

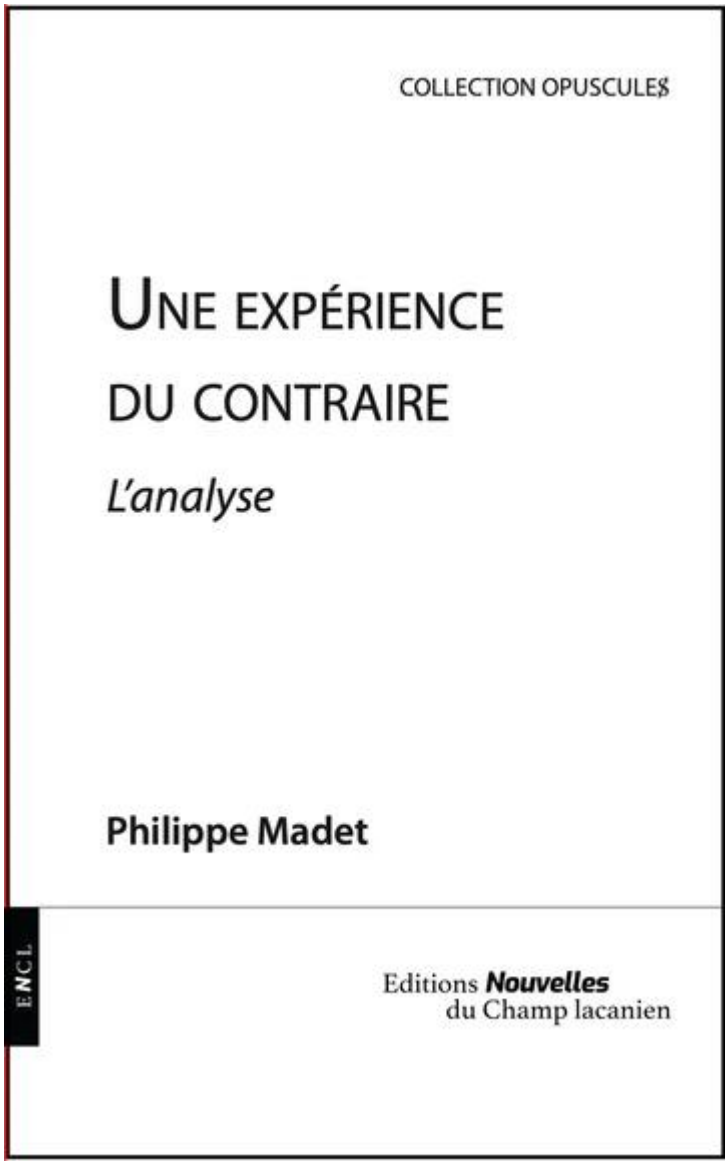
UNE EXPÉRIENCE DU CONTRAIRE 3 : DES-NOTES

Auteur : Pascal Garrioux
Date de parution :

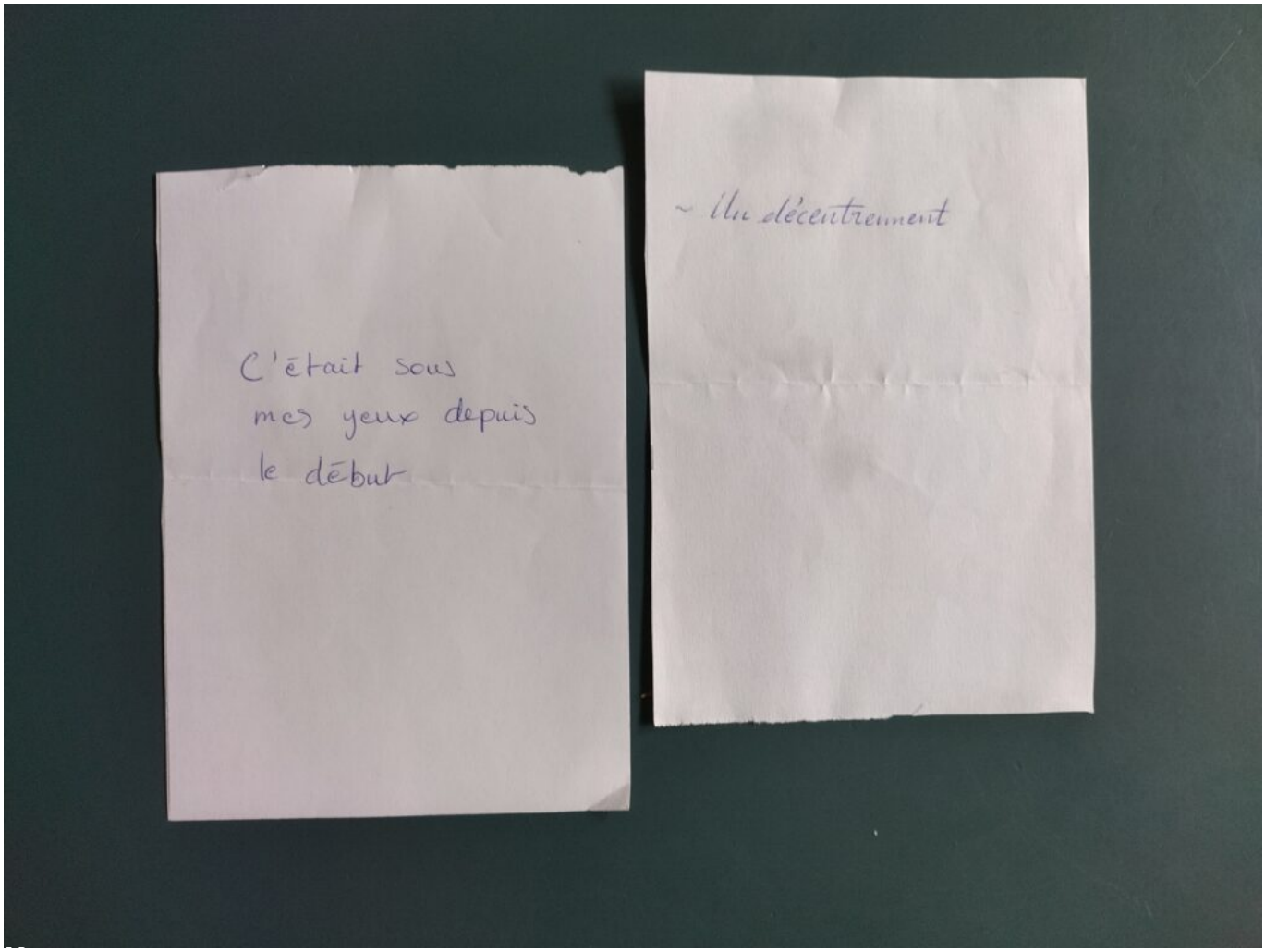
Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-des-notes/

Référence :
Pascal Garrioux, Une expérience du contraire 3 : Des-notes, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 8 mai 2025. Consulté le 5 juillet 2025 sur
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-des-notes/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

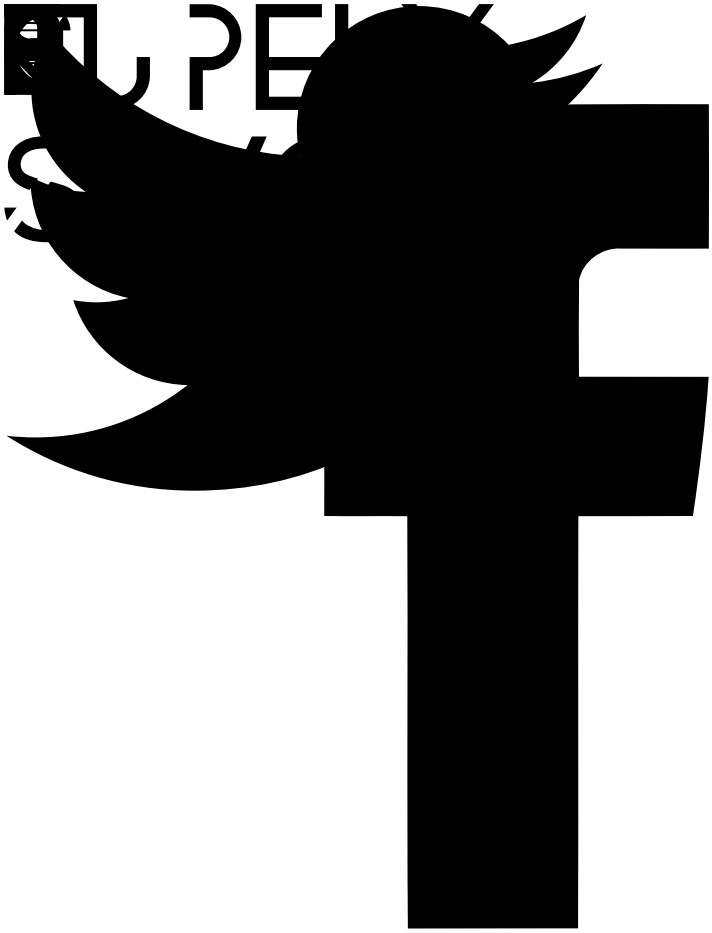


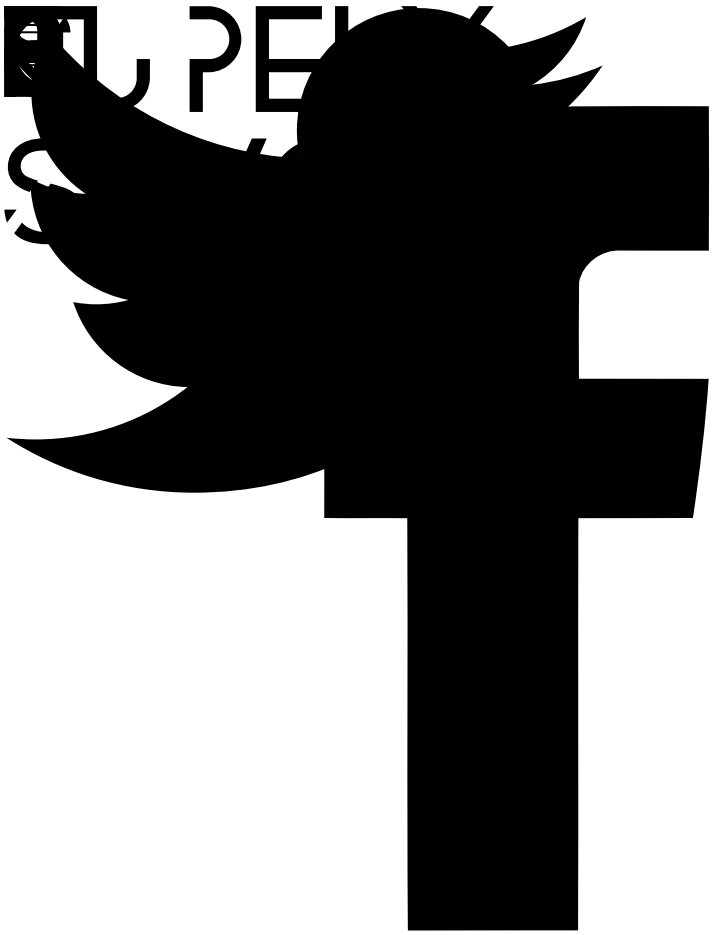
Une expérience du contraire 3 : Des-notes

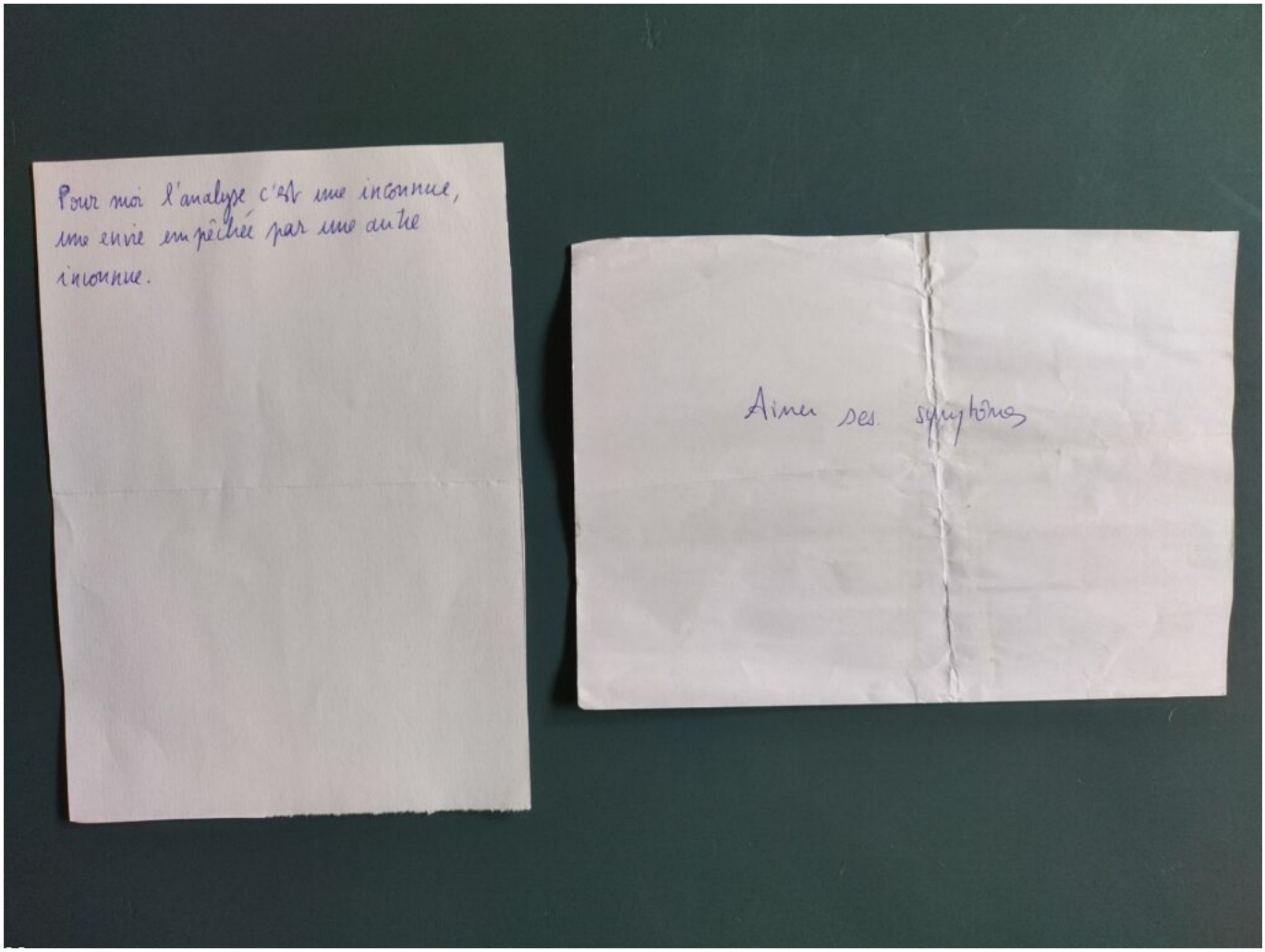


[redacted]

×

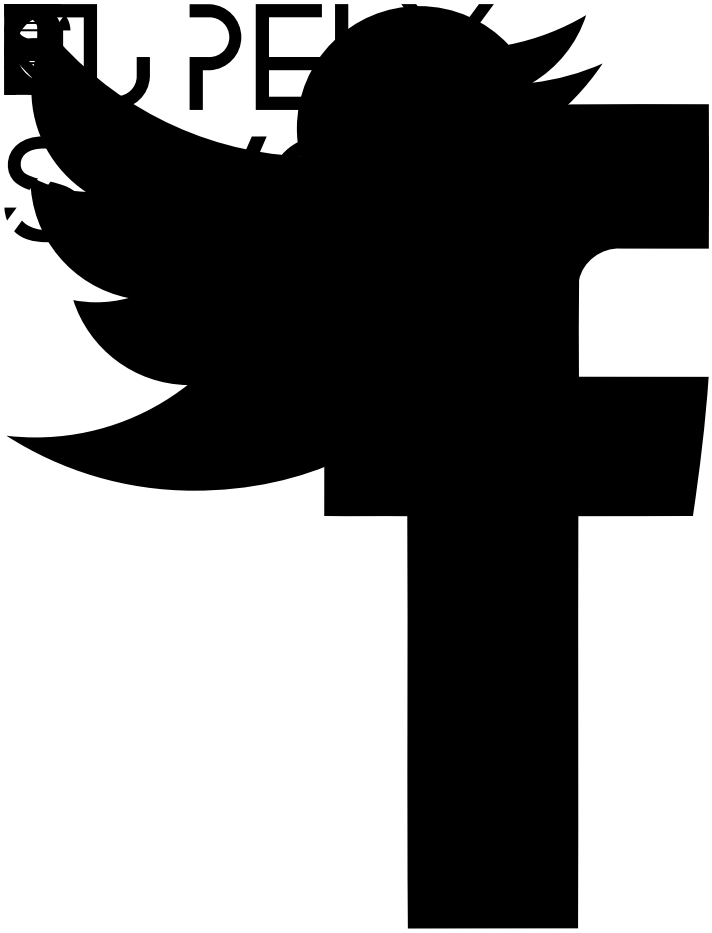


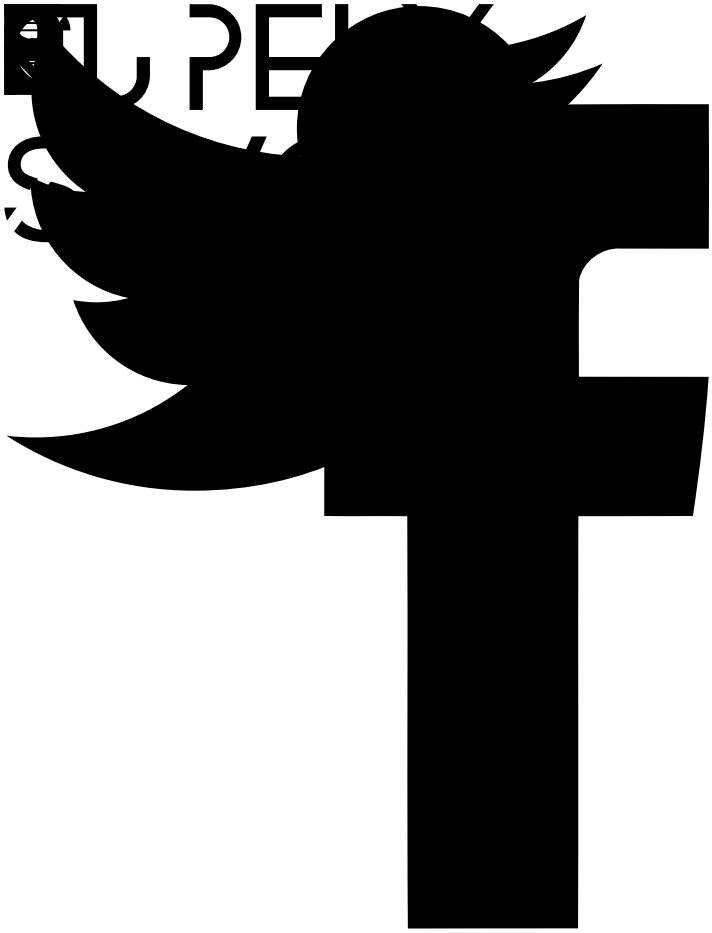


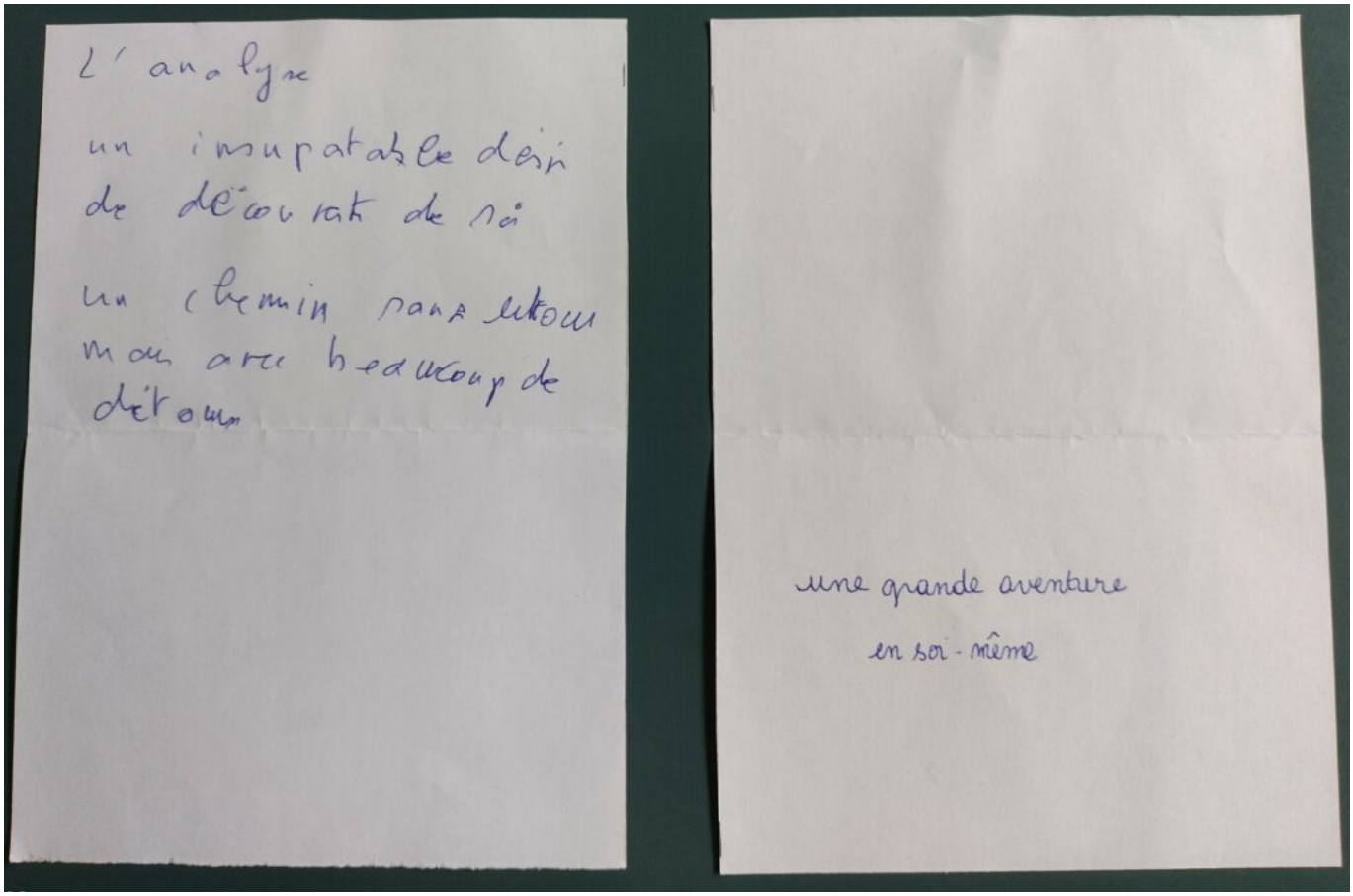

Pour moi l'analyse c'est une inconnue,
une envie empêchée par une autre
inconnue.
Aimer ses symptômes

[redacted]

×







L'analyse

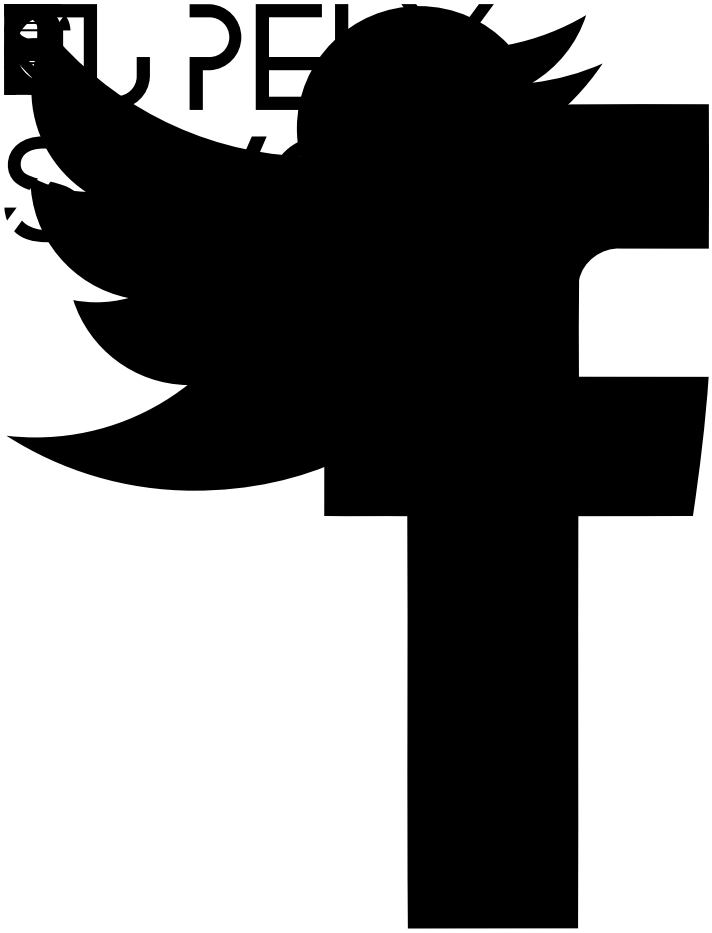
un insupportable désir
de découvrir de soi

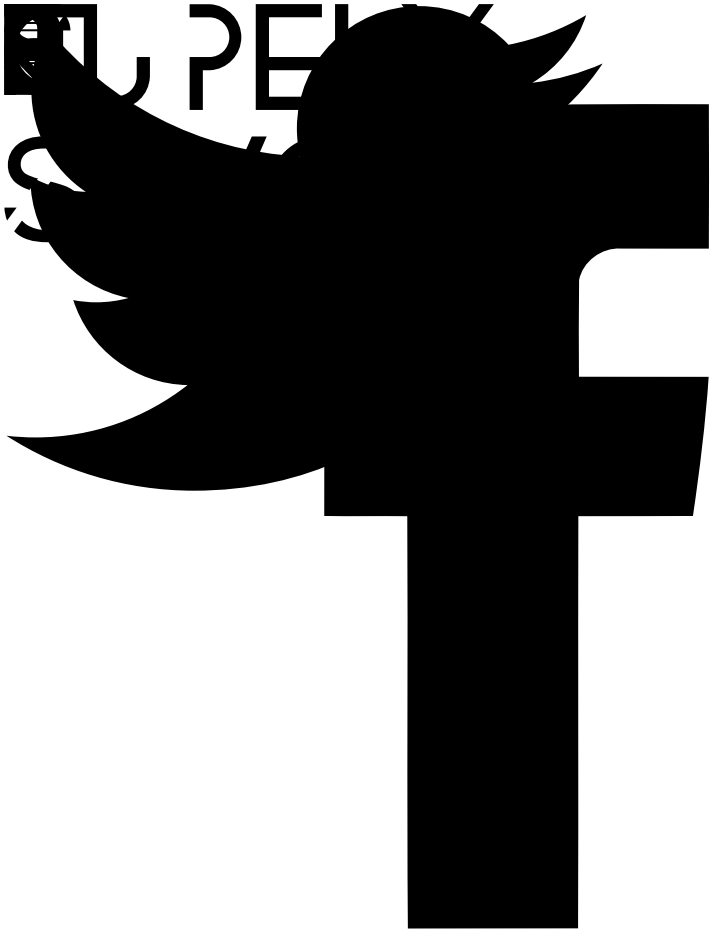
un chemin sans retour
mais avec beaucoup de
détours

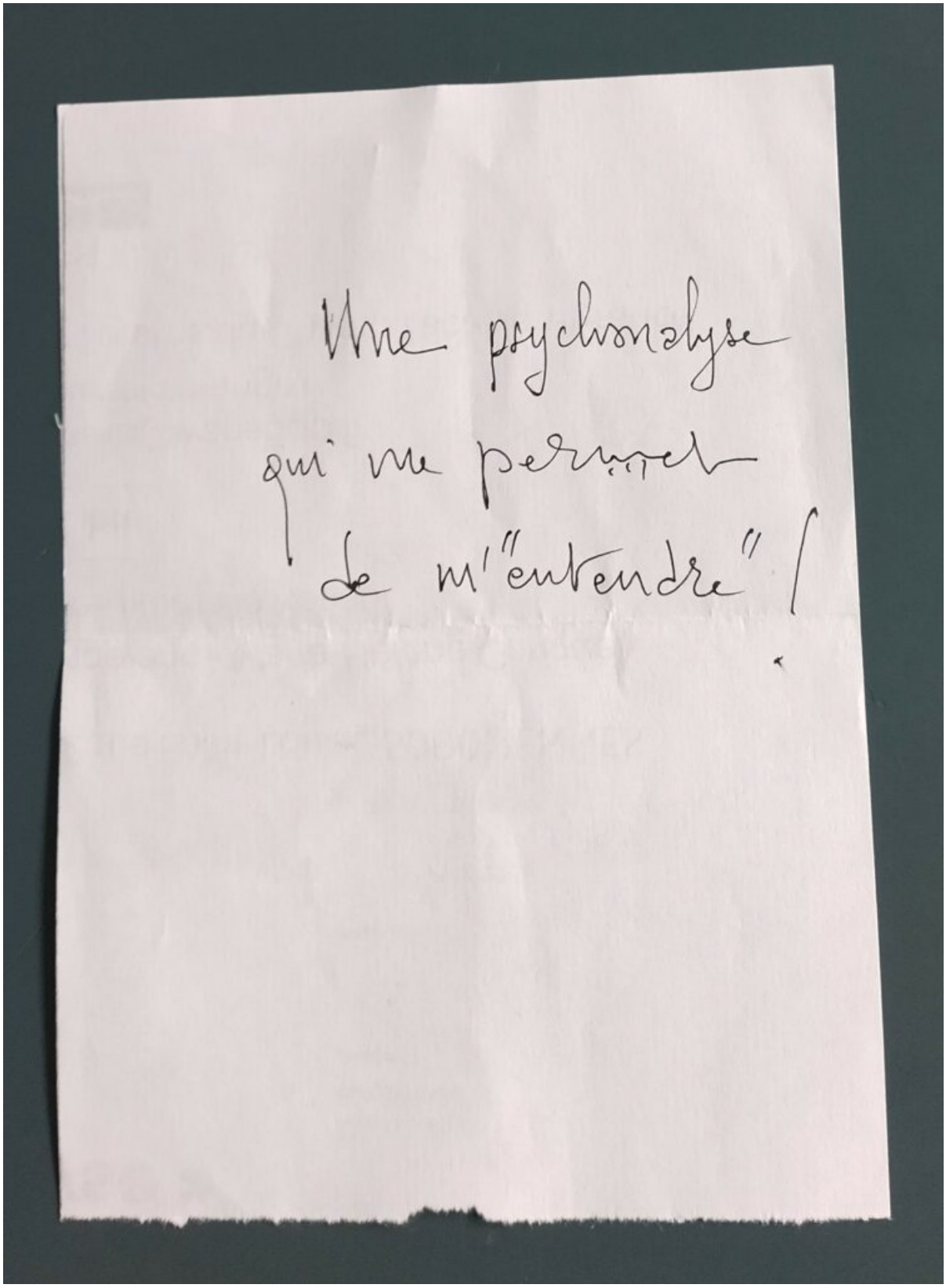
une grande aventure
en soi-même

[redacted]

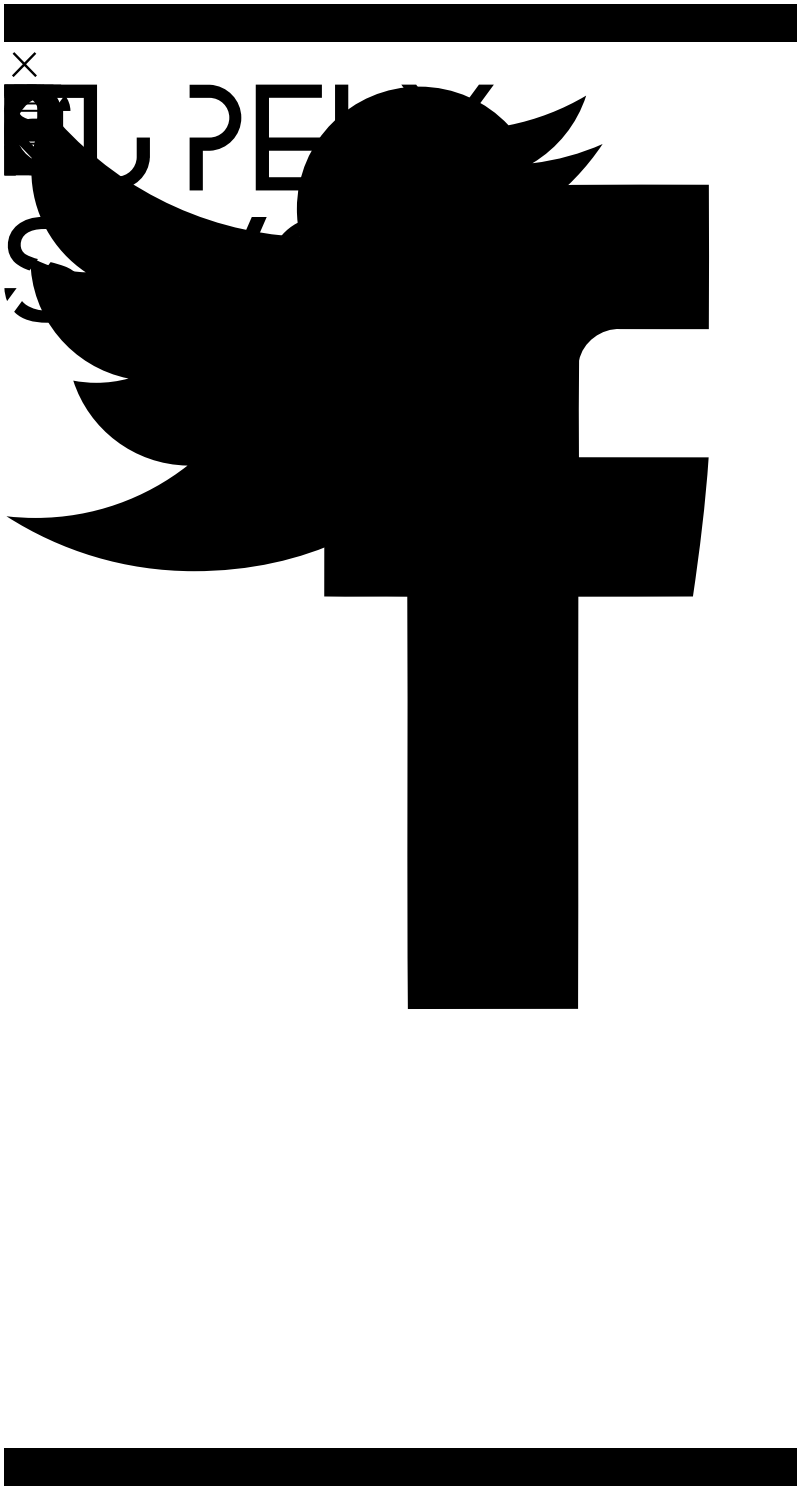
×

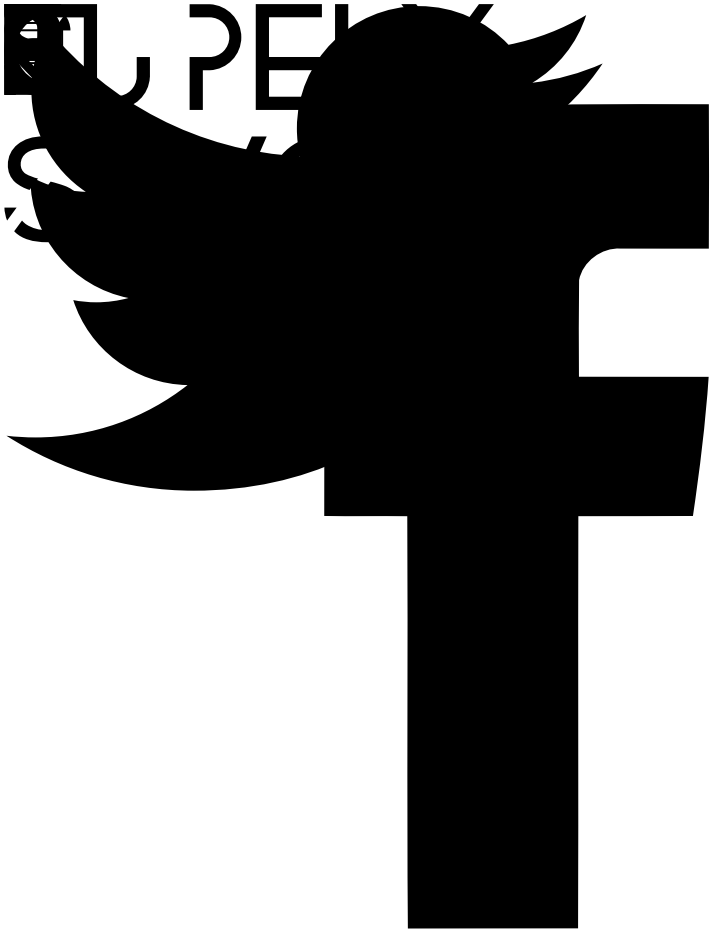


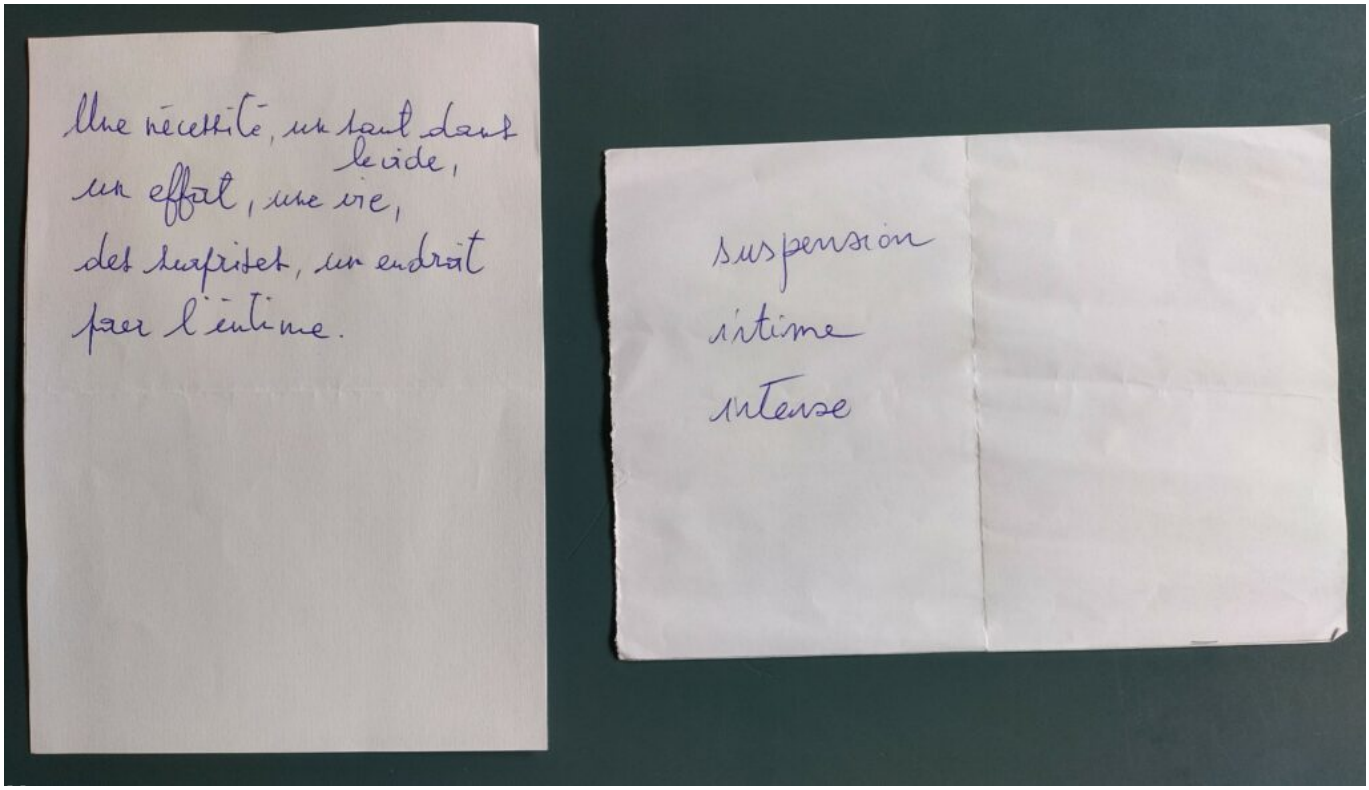




Une psychanalyse
qui me permet
de m'"entendre" !

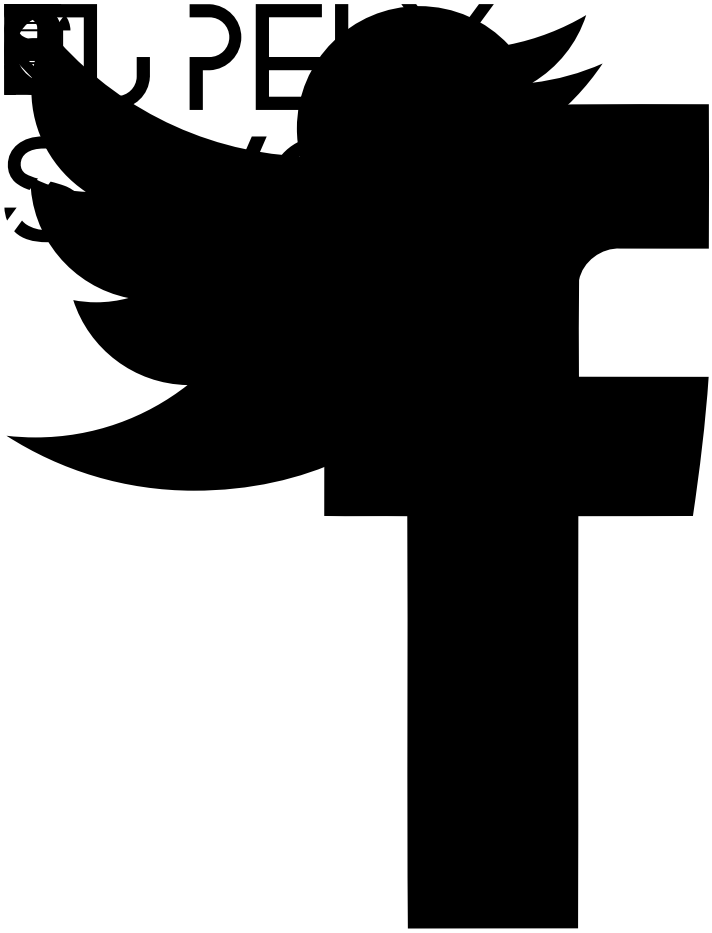


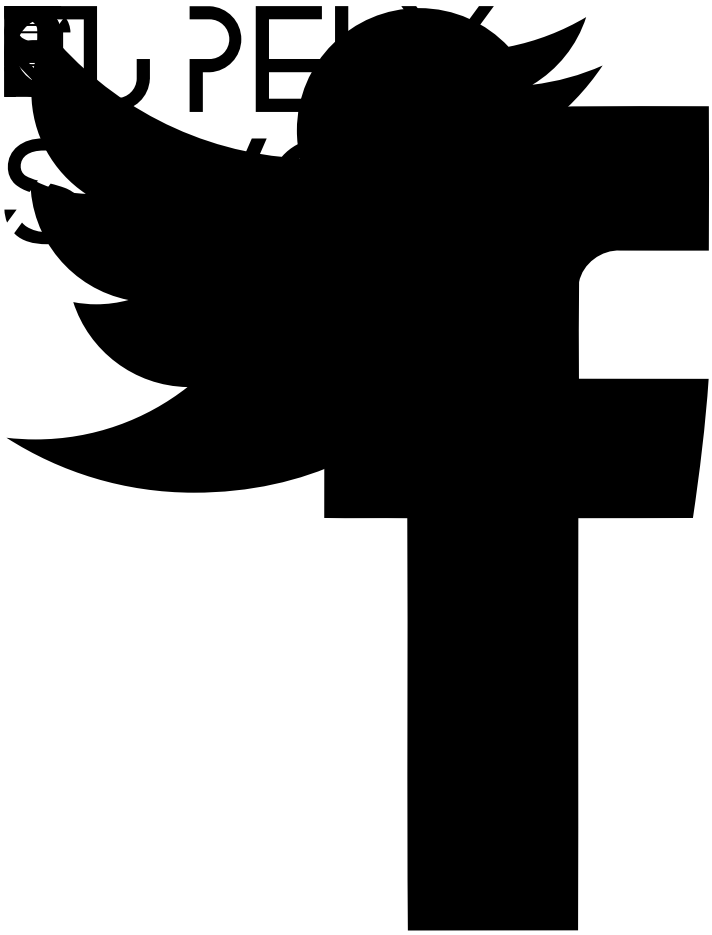


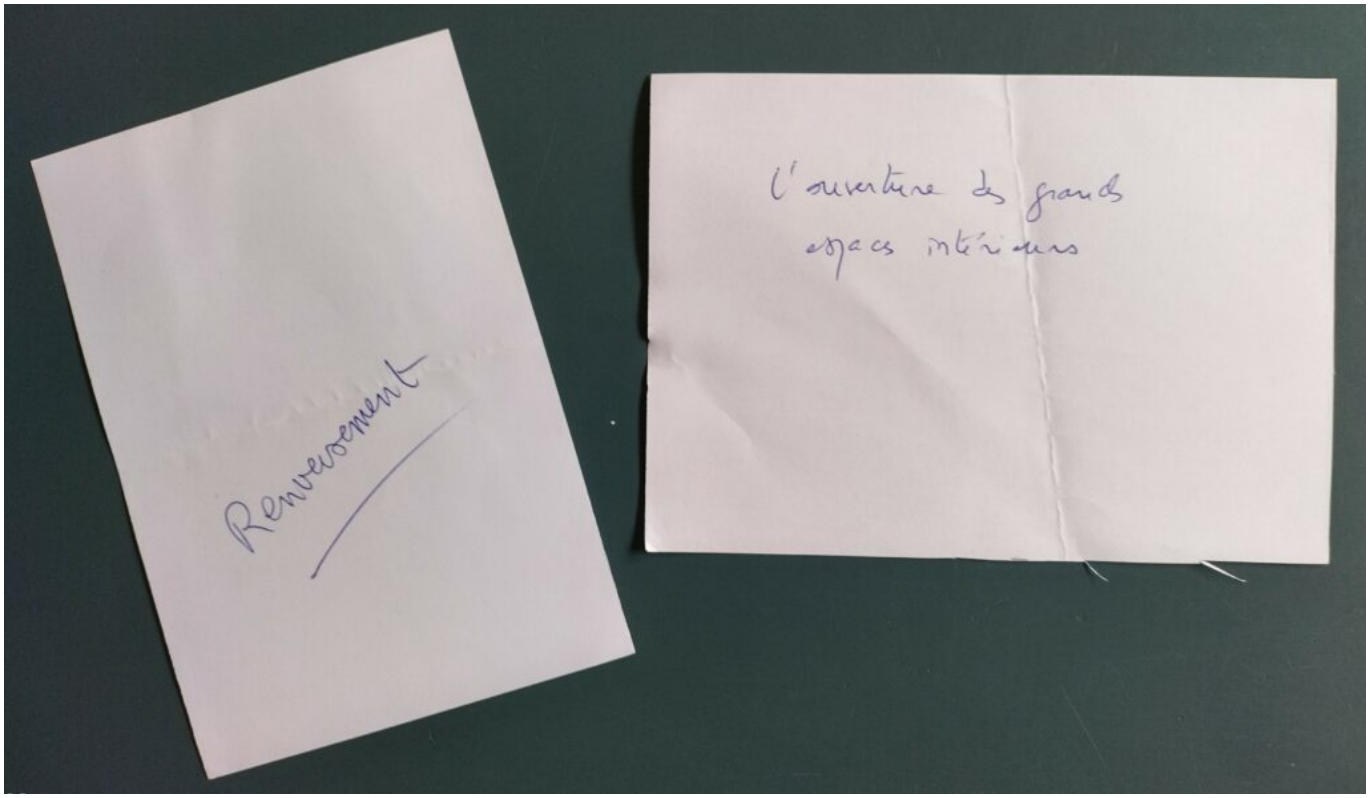

Une nécessité, un saut dans le vide,
un effort, une vie,
des surprises, un endroit
pour l'intime.
suspension
intime
intense

[redacted]

×

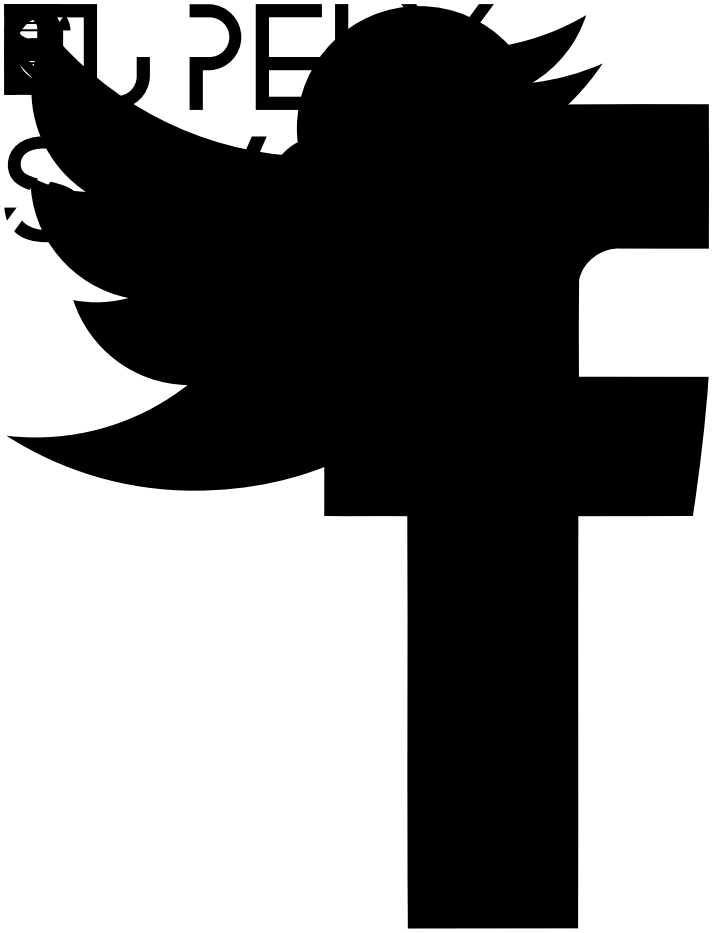


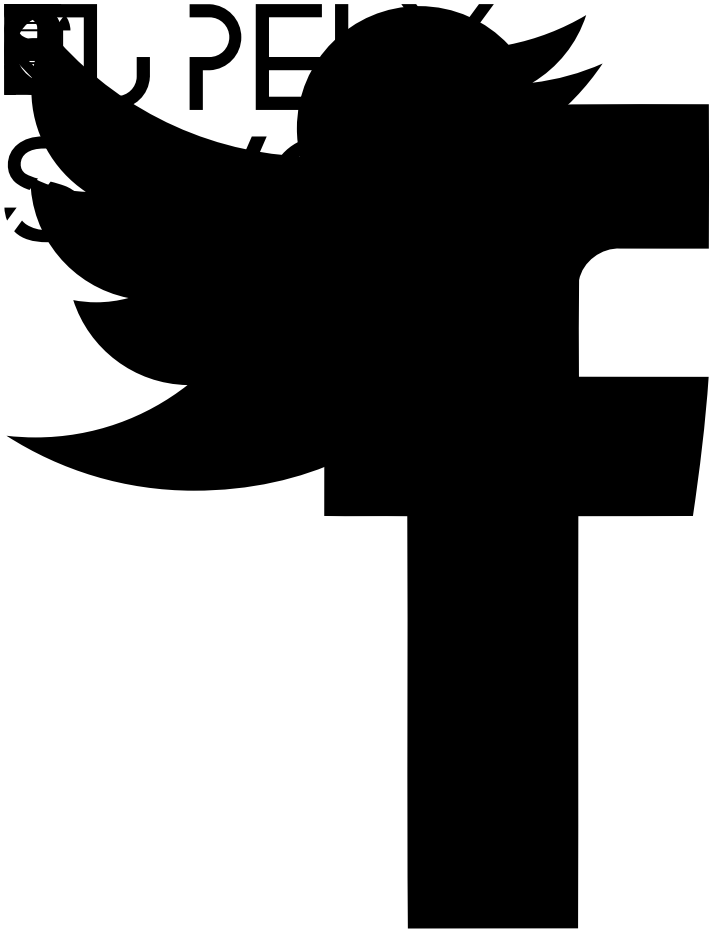


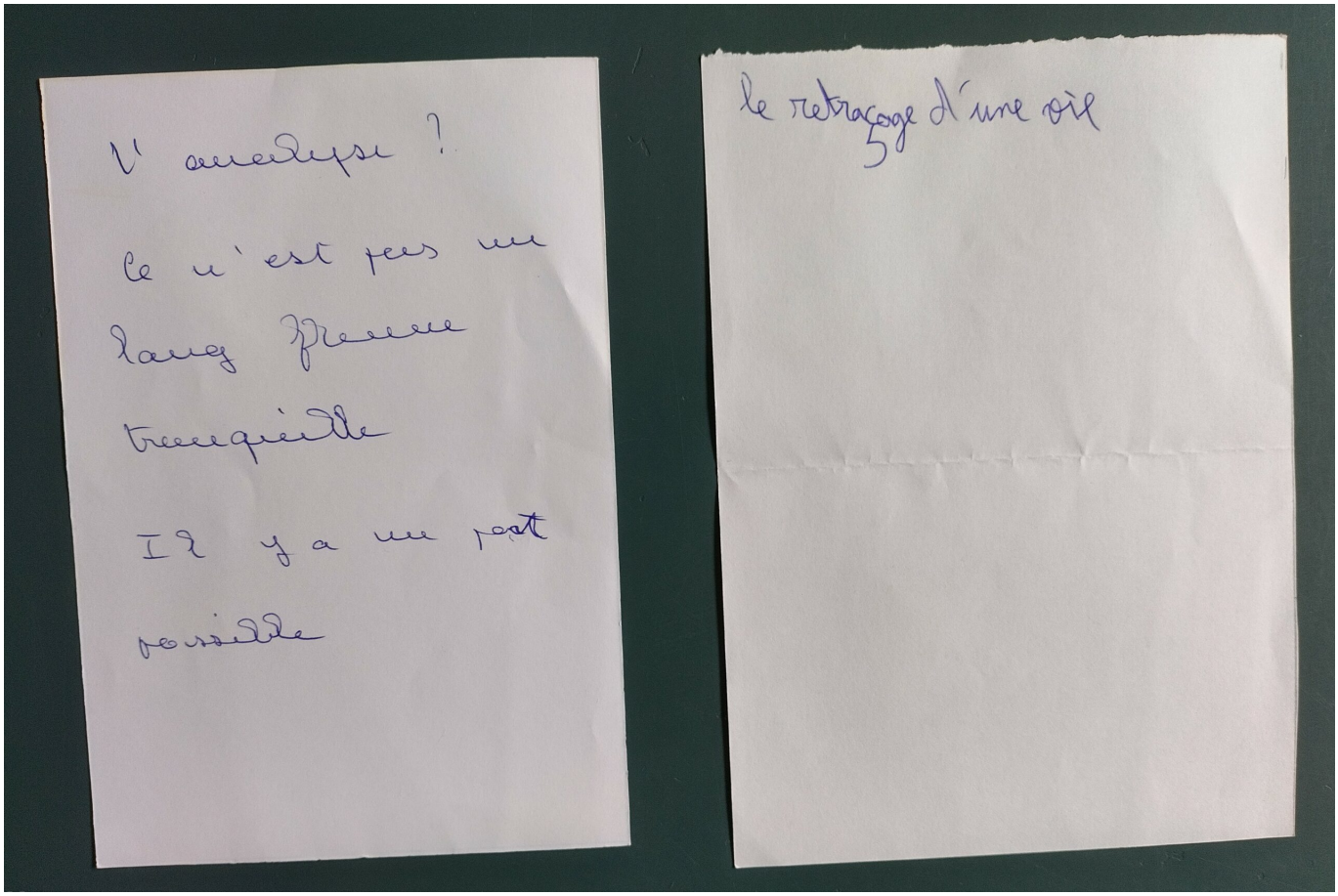


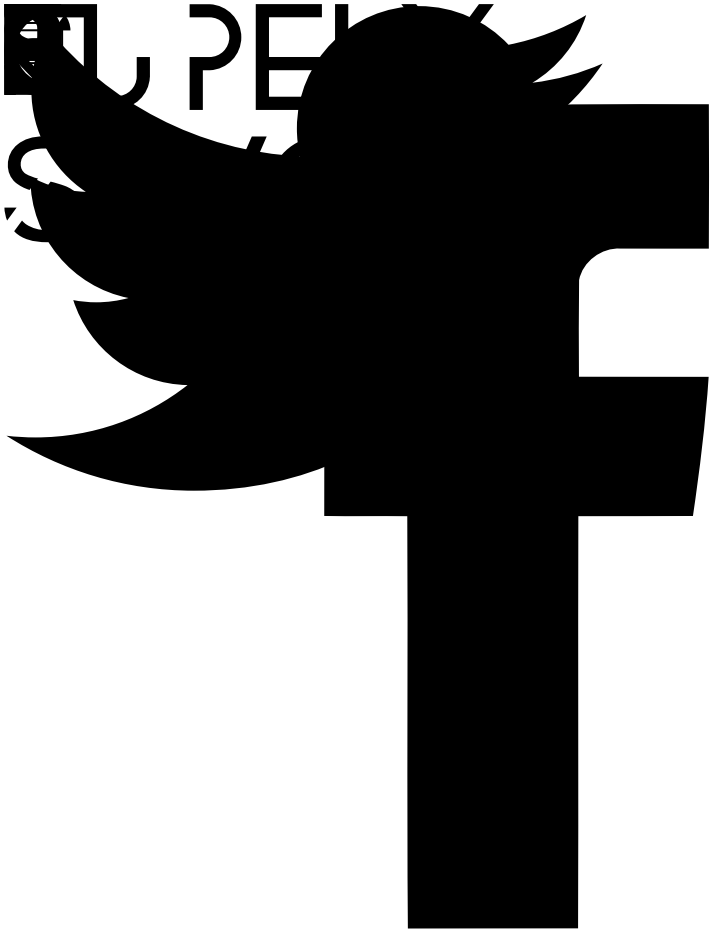
[redacted]

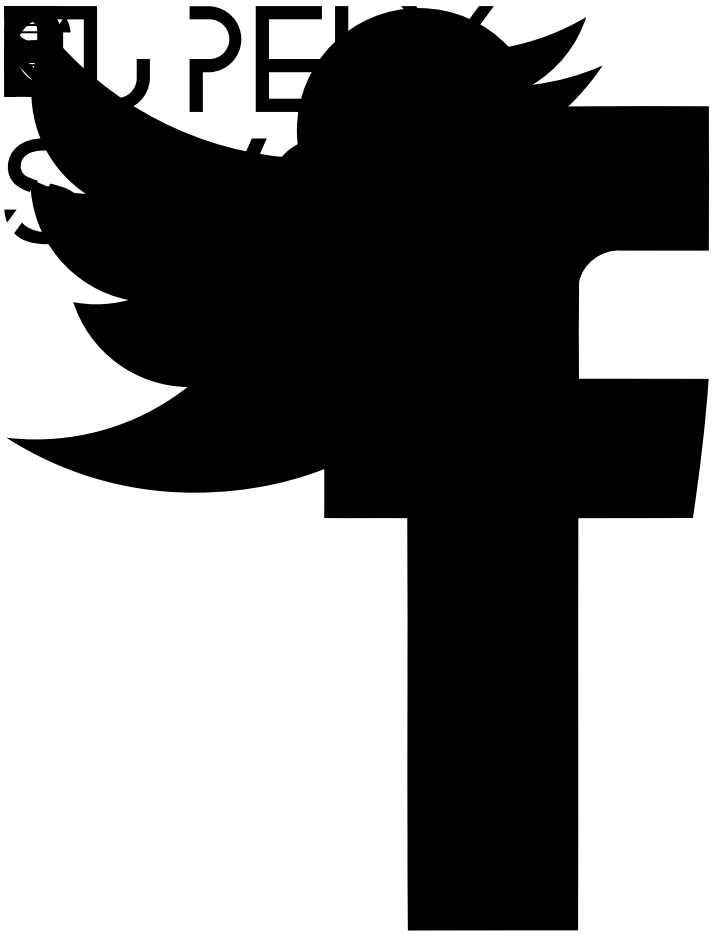
×

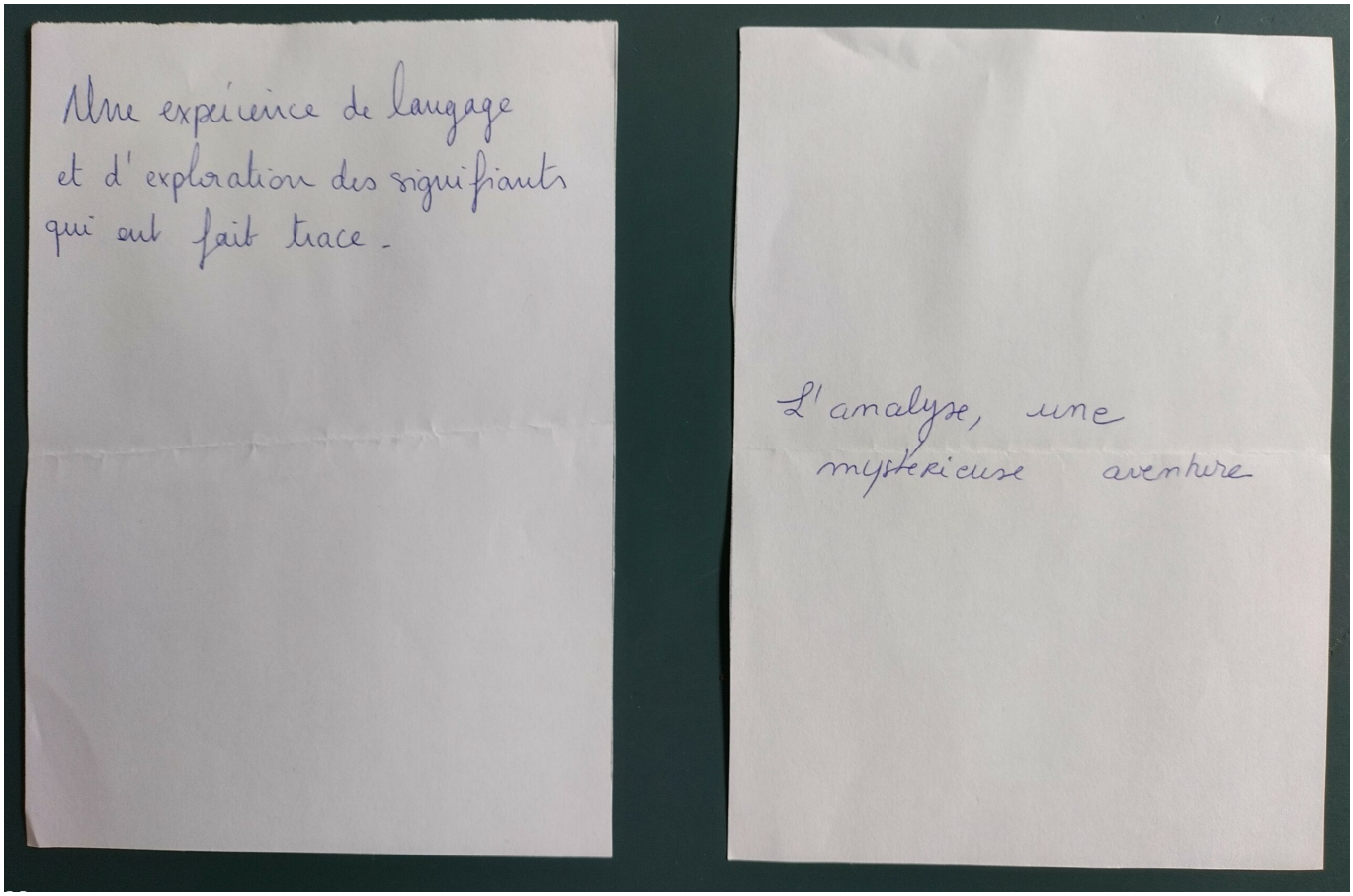





l'amalgame ?
Ce n'est pas une
langue française
tranquille
Il y a un pont
possible
le retraçage d'une voie
5

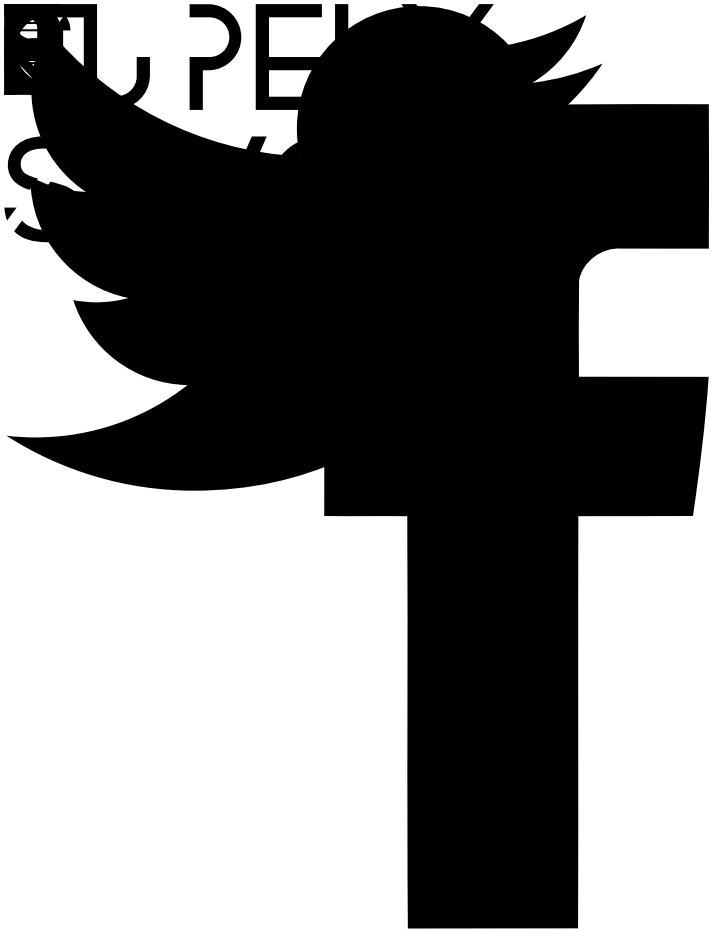


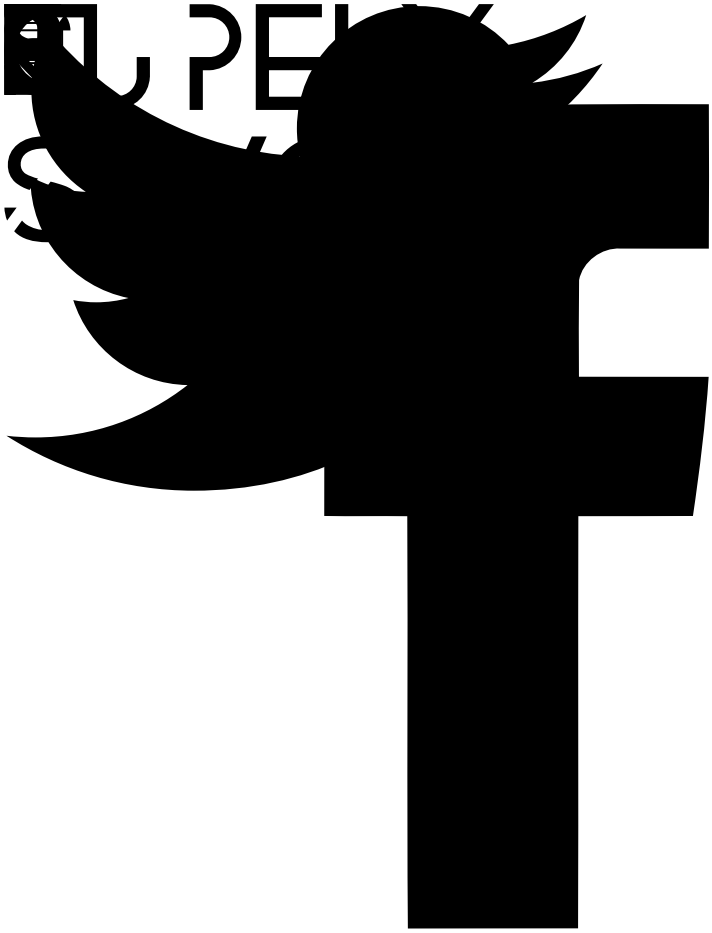


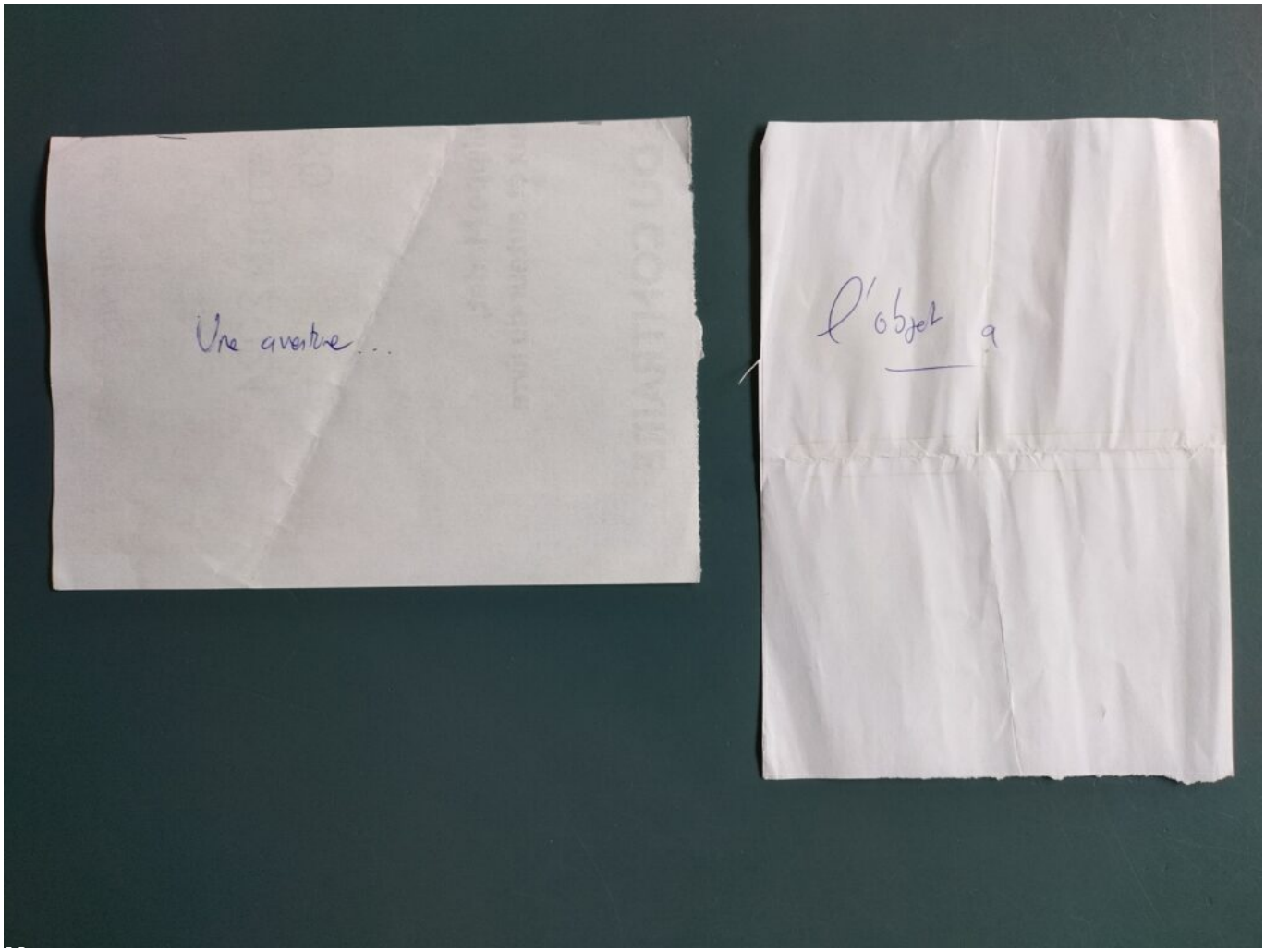

Une expérience de langage
et d'exploration des signifiants
qui ont fait trace.
L'analyse, une
mystérieuse aventure

[redacted]

×

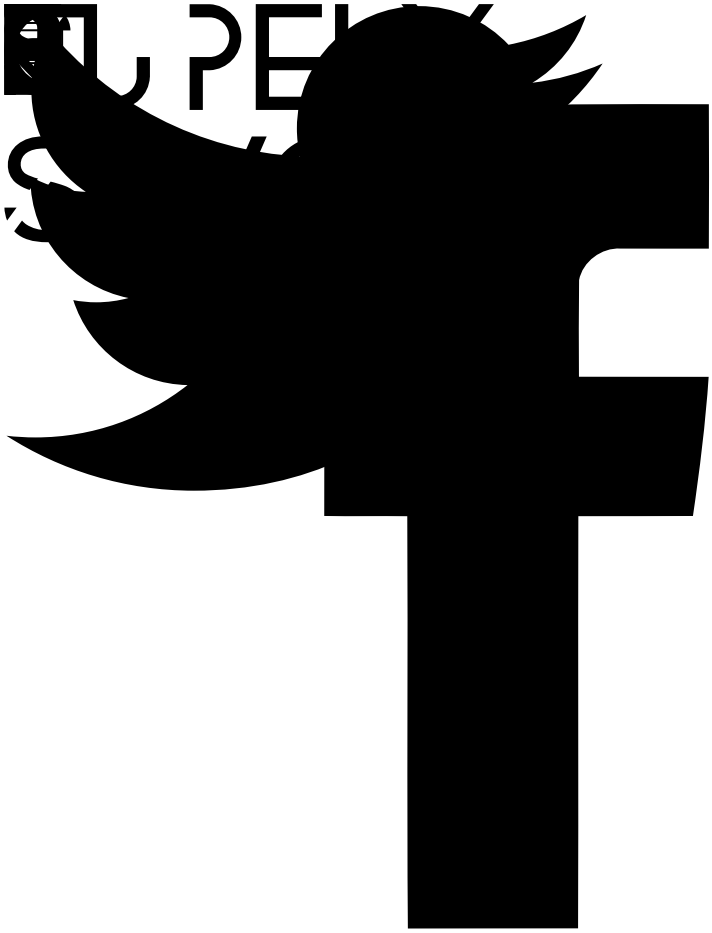


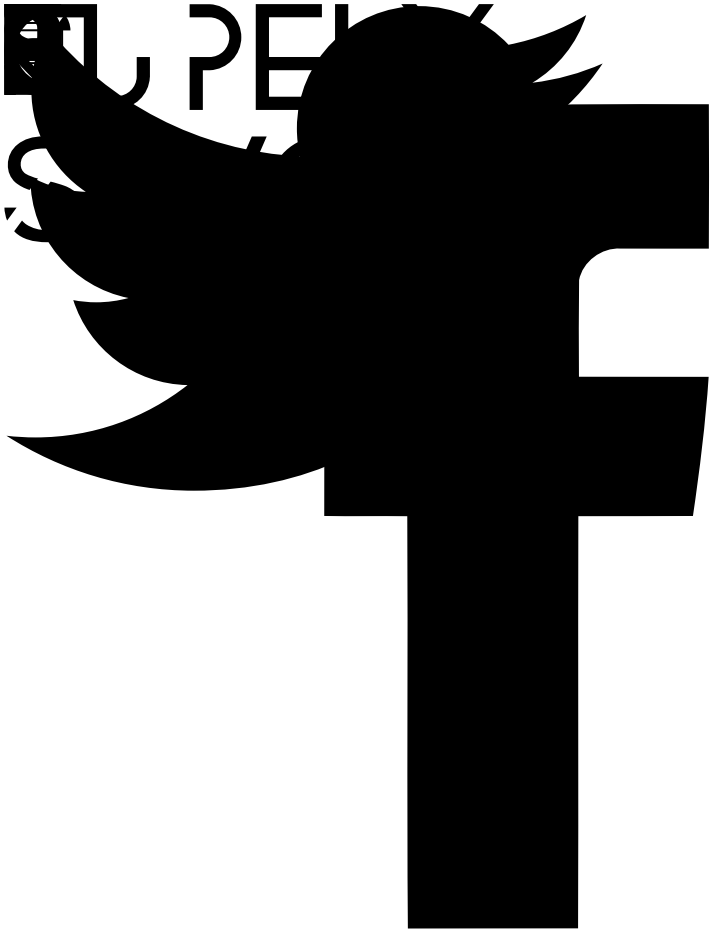




[redacted]

×





Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

UNE EXPÉRIENCE DU CONTRAIRE 2 : VARIATIONS

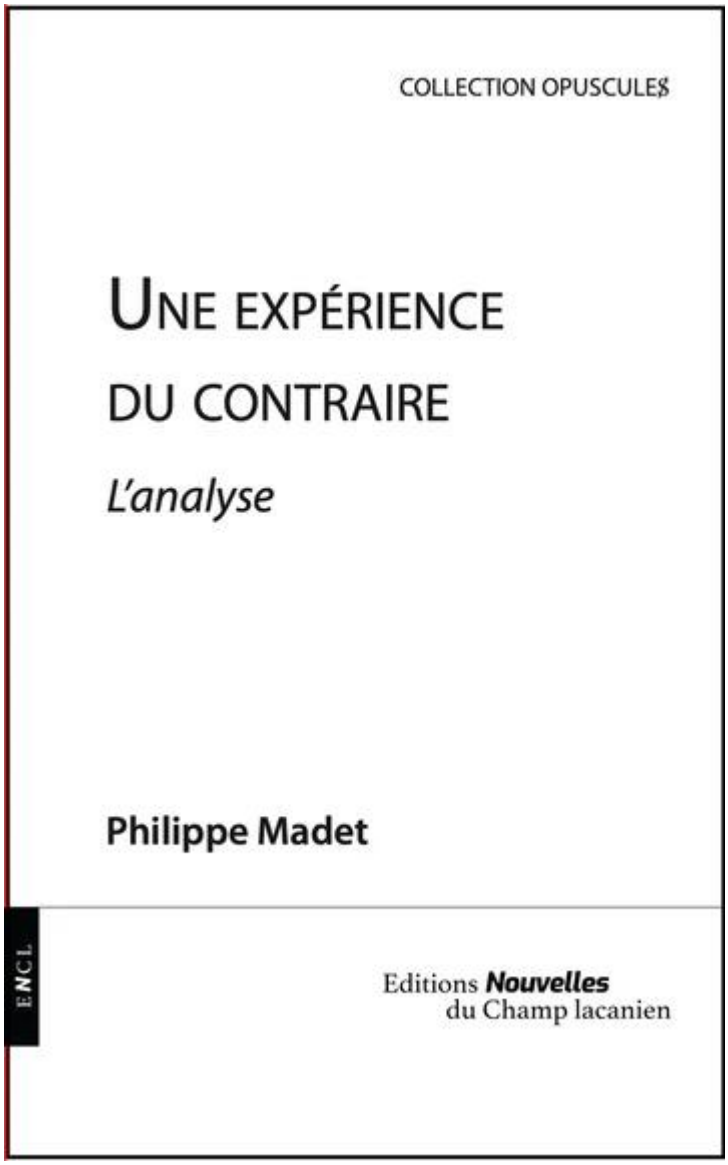
Auteur : Pascal Garrioux

Date de parution :

Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-variations/

Référence :
Pascal Garrioux, Une expérience du contraire 2 : Variations, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 8 mai 2025. Consulté le 5 juillet 2025 sur
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-variations/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l’éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Une expérience du contraire 2 : Variations

[Table des matières de l'ouvrage de P. Madet]

Une expérience du contraire

L'analyse

Table

Premiers mots
La matière d'un manque précieux
Les écrits s'envolent, les paroles restent
Si par malheur on se comprenait
Une dicte solitude
Nous aimons ce que nous n'aimons pas
Étonner l'impuissance
Une poétique de l'énigme
Oser l'improvisation, faire avec la suspension du tremblement
Avec quelqu'un pour s'en passer
Corps et graphie
Pour un faire satis-faisant
Un dernier mot ?

[Entrée en matière de la causerie]

A table de *la matière d'un manque précieux*

Entrez, avec ou sans résistance, entendre ou dire les *premiers mots*.

Dans une *corps et graphie* singulière, prenez place et mettez-vous à table *d'une poétique de l'énigme avec quelqu'un pour s'en passer.*

Comme *les écrits s'envolent et les paroles restent*, *osez l'improvisation d'une rencontre du contraire*.

Si par malheur, lors de ce laps de temps, *on se comprenait*, vous pourriez quitter la *table* dans *une dicte solitude pour un faire satis-faisant* et ajoutez ou non, *un dernier mot*.

Si vous préférez rester, nous vous convions ensuite à la *table* d'un goûter.

L'expérience du contraire

« L'apriori de l'identique

Synthèse»

Nappe

Dernier mot

L’absence d’un vide obsolète

Les paroles s’envolent et les écrits restent

Si par bonheur on ne se comprenait pas

Une compagnie addict

Nous n’aimons pas ce que nous aimons

Lisser l’impossible

Un discours de la réponse

Rester dans son coin, n’avancer qu’en certitude

Avec Dieu

Tête et t9

Pour une insatisfaction chronique

Un premier mot !

Traduction de l’expérience

Aux mots translation

Mot-bilier

Premiers mots : « moment ! »

La matière d’un manque précieux : Démodé

Les écrits s’envolent, les paroles restent : Mot courant

Si par malheur on se comprenait : Mot d’amour

Une dicte solitude : les Mots-dits

Nous aimons ce que nous n’aimons pas : Modération

Étonner l’impuissance : Mots bleus

Une poétique de l’énigme : l’émotion

Oser l’improvisation, faire avec la suspension du tremblement : Démo

Avec quelqu’un pour s’en passer : mobilisation

Corps et graphie : mobile et mot-bille

Pour un faire satis-faisant : motivation

Un dernier mot ? Motus

Quatrième de couverture

LA RÉBELLION DES GRABATAIRES

Gaëtan et Gaëtane, deux sémillants nonagénaires, ont décidé de fêter leurs 75 ans de mariage au sein de l’Ehpad « les premiers mots » qui les accueille et qu’ils détestent.

Elle est danseuse-diseuse, il écrit ; ensemble ils sont corps et graphie.

« Et si par malheur on se comprenait ? » dit un jour Gaëtane. Une chorégraphie physico-verbeuse pourrait remplacer cette dicte solitude et étonner notre impuissance.

Ensemble ils décident de métamorphoser le service, pour en faire une étrange salle des fêtes, une poétique de l’énigme.

Ils enferment le personnel soignant après leur avoir administré un laxatif, pour un faire satisfaisant disent-ils. Ah la matière ! Un manque précieux parfois !

Nous aimons ce que nous n'aimons pas ! s'exclame encore Gaëtan, et s'adressant à ses voisins de chambre : « Osons l'improvisation ! Faisons avec la suspension du tremblement !

Et en bonus, ils font appel à Lacan, une rencontre du contrat-rire. Archibald Lacan, le célèbre et désopilant clown des Ehpad, va les aider à faire de ce poussiéreux service un inextricable chambard estudiantin….

A 103 ans, Marcus Sénilus nous offre un premier roman très prometteur. Après une carrière de 80 ans dans la restauration d'objets anciens, cet autodidacte est entré à l'ENA (École Nationale d'Ancestrologie) dont il est sorti senior de promotion.

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

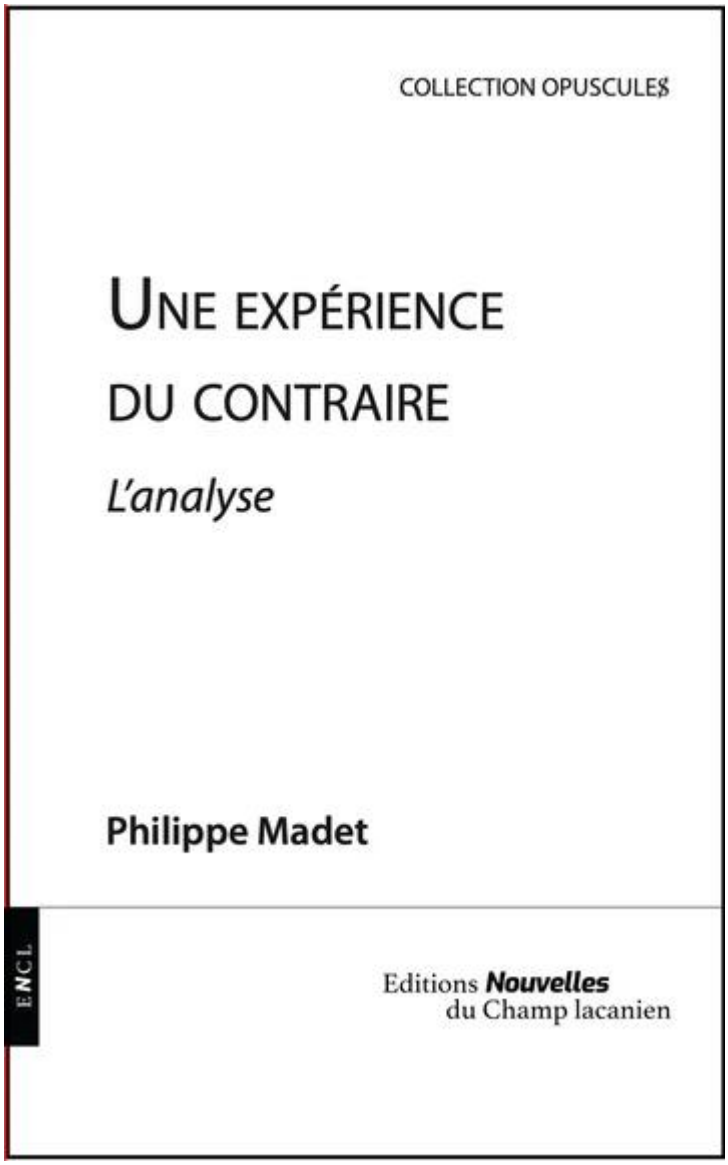
UNE EXPÉRIENCE DU CONTRAIRE 1 : OUVERTURES

Auteur : Elise Brindejonc
Date de parution : 6 mars 2025

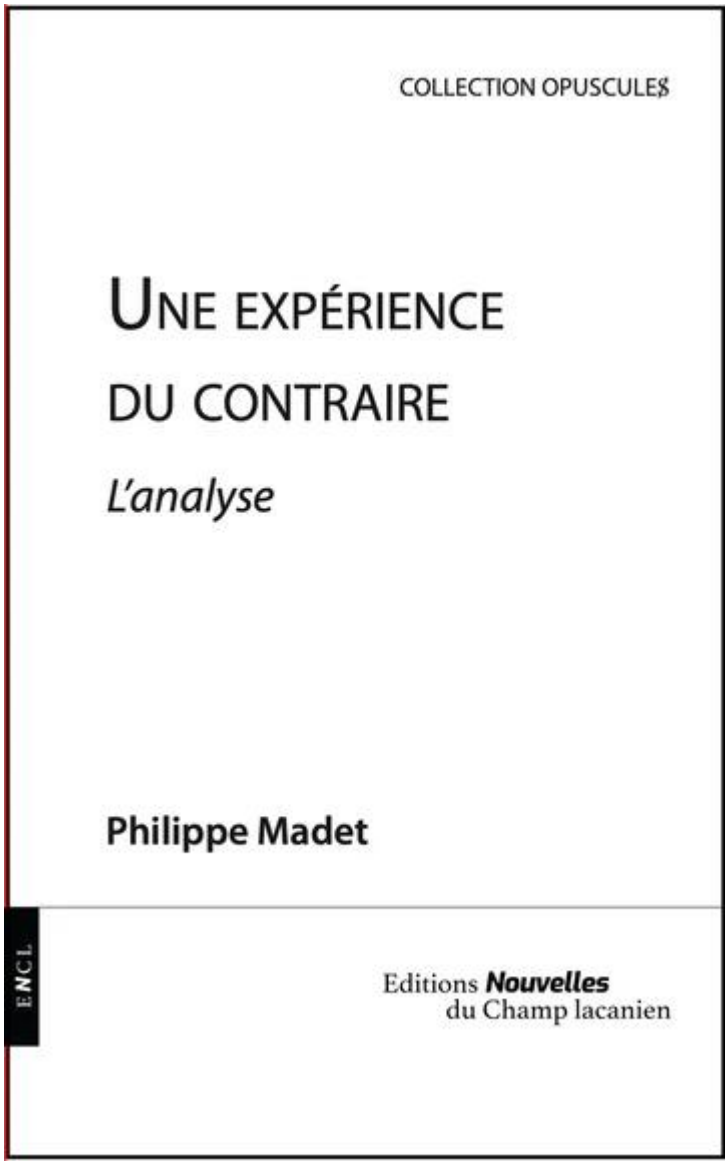
Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-lanalyse/

Référence :
Elise Brindejonc, Une expérience du contraire 1 : Ouvertures, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 6 mars 2025. Consulté le 5 juillet 2025 sur
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-experience-du-contraire-lanalyse/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Une expérience du contraire 1 : Ouvertures



Ce(ux) qui inspire(nt)

Faisant suite à la causerie avec Philippe Madet du 14 septembre 2024 au Jeu de Paume à Rennes, nous laissons là, quelques créations plurielles et collectives. Des créations en amont, en aval et pendant l'évènement.

Les jours à venir, apparaîtront des notes au nombre de dix-sept qui témoignent de ceux qui ont bien voulu se prêter au jeu d'inscrire, en un ou quelques mots, ce qu'était pour eux *l'analyse*, faisant là résonner le titre du livre de Philippe Madet : « Une expérience du contraire. *L'analyse* ».

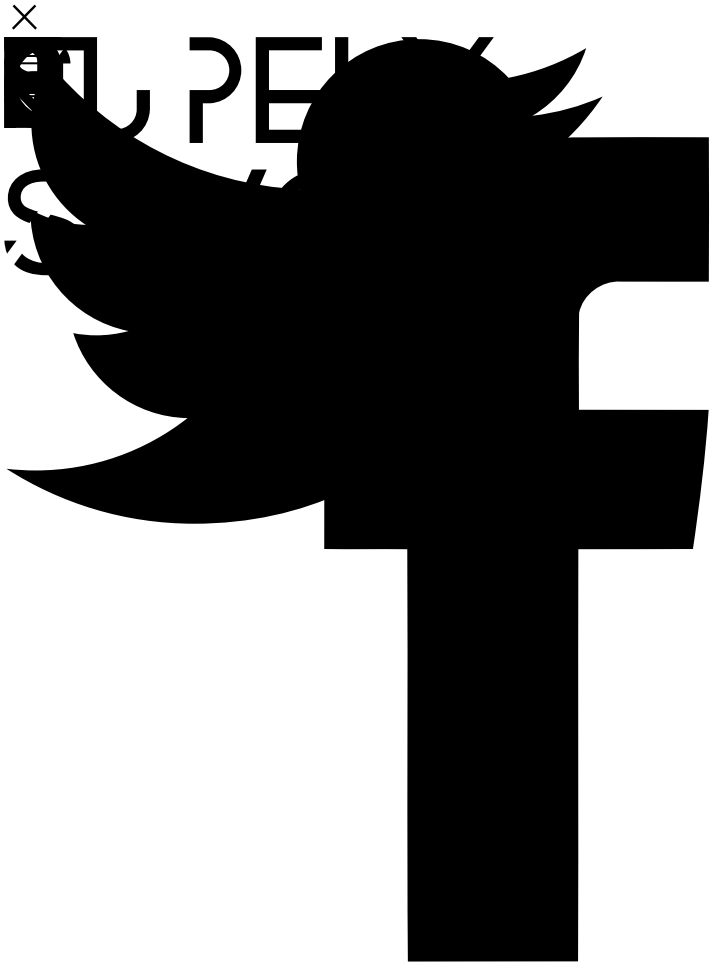
Aussi, en amont de cet évènement, nous nous sommes nous-mêmes données au jeu de la langue autour de ce texte pour créer dessins et écrits sur ce que nous a inspiré ce livre ; Cette liberté que nous nous sommes données ne saurait que trouver écho avec l'ouvrage de Philippe Madet, car était-ce son ton, son style, le bonhomme ?, n'empêche, qu'il est des rencontres où l'on se sent libre de créer.

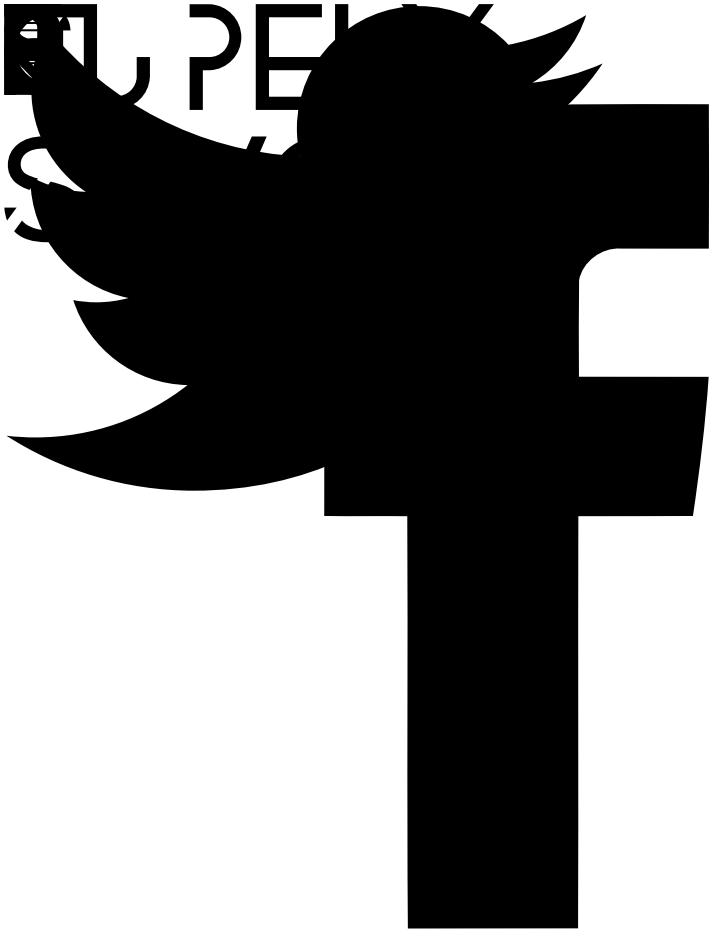
Six autres textes seront partagés, certains écrits par nous, d'autres par des connaissances qui ont bien voulu se prêter à ce jeu. Six variations autour de « la table » (des matières) de l'ouvrage.

Un autre texte nous a été « offert » par un participant présent lors de la causerie. Il paraîtra également de manière anonyme, comme le reste, offrant là encore à voir l'effet que produit un livre, une écriture, un auteur, une rencontre.

Peut-être est-ce cela aussi « écrire », donner aux autres l'envie de s'y risquer.

Aux curieux-ses de la différence et de l'Altérité,
Samedi 14 septembre 2024
à 14h30
Causerie avec Philippe Madet,
Psychanalyste à Bordeaux et auteur du livre
« UNE EXPERIENCE DU CONTRAIRE
L'analyse »
COLLECTION OPUSCULE
UNE EXPÉRIENCE
DU CONTRAIRE
L'analyse
Philippe Madet
Au Jeu de Paume Salle des Toiles – 12 rue Saint-Louis 35000 RENNES
Présentation organisation : Elise Brindejonc - Marie-Hélène Cariguel
Soizic Garnier-Maleuvre - Nathalie Renaut
Entrée Libre
Contact : renaut.nathalie@wanadoo.fr
soizicmaleuvre@orange.fr
Pôle Ouest – Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien- France
FCL
EPCL





Partagez cet article

Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

MÂLE-FEMELLE : UNE QUESTION DE SIGNIFIANT

Auteur : Marie-Thérèse Gournel

Date de parution : 4 décembre 2024

Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/male-femelle-une-question-de-signifiant/

Référence :
Marie-Thérèse Gournel, Mâle-femelle : une question de signifiant, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 4 décembre 2024. Consulté le 5 juillet 2025 sur https://www.tupeuxsavoir.fr/male-femelle-une-question-de-signifiant/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Mâle-femelle : une question de signifiant

Au détour d'une émission de radio, j'ai eu l'idée de revisiter un événement mondial aux retombées géopolitiques, dont la problématique prête aujourd'hui à sourire.

Le contexte remonte à 1975, en pleine guerre froide, une période très sensible marquée par des tensions comme la crise des missiles de Cuba. C'est à ce moment qu'est relancé un projet spatial conjoint entre l'Union soviétique et les États-Unis. Auparavant, les deux superpuissances s'étaient lancées séparément dans une course à l'espace. Dès 1963, lors d'une assemblée de l'ONU, Khrouchtchev avait proposé un projet commun, mais celui-ci fut alors refusé par les États-Unis. Cependant, l'idée de coopération fit son chemin. Dix ans plus tard, Nixon rencontra Brejnev, et un programme de coopération spatiale Apollo-Soyouz fut signé. L'objectif était de se donner rendez-vous dans l'espace pour une poignée de main entre astronautes des deux nations. Ce projet revêtait donc, au-delà des enjeux scientifiques, une importance diplomatique majeure, visant à illustrer l'apaisement des relations américano-soviétiques.

Mais, comme on dit, le diable se cache dans les détails ! Et ici, un détail de taille fit obstacle : la question de la technique d'amarrage entre les deux vaisseaux. Ce système, basé sur un mécanisme dit « cône-entonnoir » et communément désigné sous les termes de « mâle-femelle », provoqua un blocage. En effet, aucune des deux puissances ne souhaitait être perçue comme « jouant le rôle féminin ». Il fallut donc inventer un tout nouveau moyen d'amarrage. Les ingénieurs s'accordèrent finalement sur un système « hermaphrodite », également qualifié d'androgynique.

Les termes « mâle » et « femelle » ne sont rien d'autre que des signifiants. Mais cette situation montre comment ces signifiants imaginarisés sont interprétés : accepter d'incarner l'amarrage « mâle » semblait tolérable, mais endosser le rôle « femelle » devenait insupportable, car cela entraînait avec lui tous les signifiés associés à la position féminine de l'époque. Même si l'on était loin d'une question de sexuation, les termes employés pour désigner chaque côté de l'emboîtement y renvoyaient.

Dans son texte des *Écrits* intitulé *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*, Lacan montre en quoi les structures du langage déterminent le sujet, son inconscient et son rapport au corps. Pour l'illustrer, il utilise l'exemple de la « ségrégation urinaire ». Les deux portes jumelles portant les inscriptions « Hommes – Dames » incarnent l'impératif symbolique auquel est soumis l'homme occidental. Un signifiant seul ne signifie rien ; pour produire du sens, il faut qu'un autre signifiant lui soit associé (S1 – S2). C'est le

cas du binaire « Hommes – Dames » : c’est la combinaison des deux signifiants qui engendre un effet de signification, d’où découle la production d’un signifié, souvent accompagnée, comme le dit Lacan, de « la surprise d’une précipitation du sens inattendu »[1].

Notre aventure Apollo-Soyouz, illustre comment la production de signifié a poussé la recherche technologique à inventer un nouveau dispositif d’emboîtement spatial, pour qu’un autre signifiant nouveau permette que l’image soit sauve et celui-ci fut : « androgyne ».

Marie-Thérèse GOURNEL

1 J. LACAN, « L’instance de la lettre dans l’inconscient ou la raison depuis Freud », dans Écrits, Paris, Le Seuil, 1966, p. 500

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

PERFECT DAYS, UN FILM DE WIM WENDERS

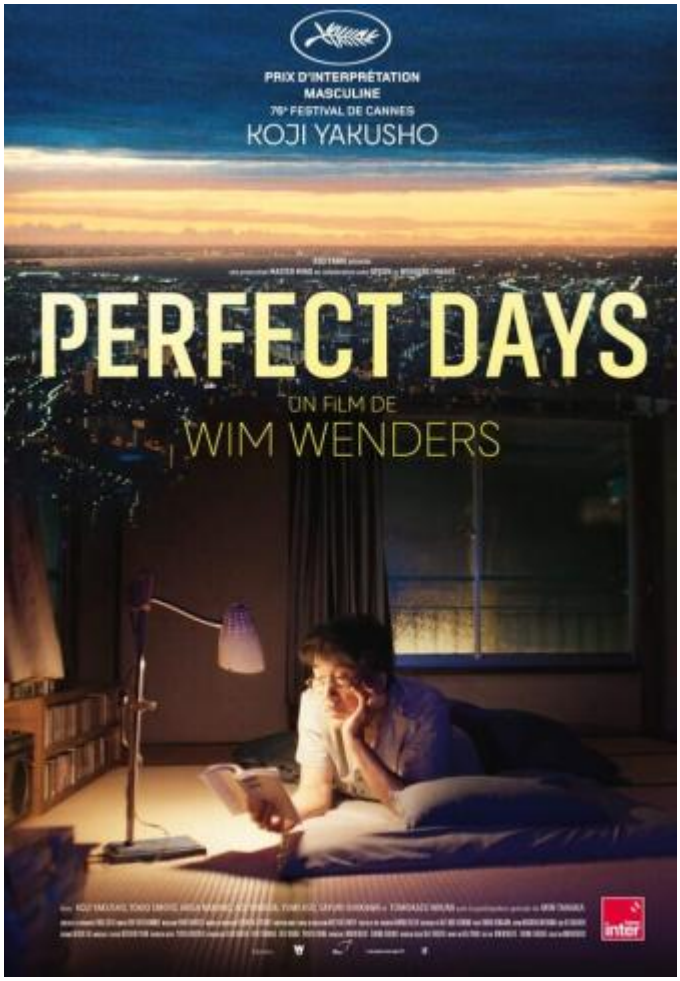
Auteur : Kristèle Nonnet-Pavois
Date de parution : 8 janvier 2024

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.tupeuxsavoir.fr/perfect-days-un-film-de-wim-wenders/

Référence :
Kristèle Nonnet-Pavois, Perfect Days, un film de Wim Wenders, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 8 janvier 2024. Consulté le 5 juillet 2025 sur https://www.tupeuxsavoir.fr/perfect-days-un-film-de-wim-wenders/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Perfect Days, un film de Wim Wenders

Du lever au coucher du soleil
Un corps qui respire
Un corps en mouvement qui renouvelle ses gestes routiniers.

Un homme qui mange, avec d'autres
Un homme qui se baigne, avec d'autres
Un homme qui travaille à nettoyer les déchets des corps.

Un homme silencieux
Un homme à l'écoute de ce(ux) qui l'entoure(nt)
Un homme qui lève son regard vers le ciel.

Un regard qui se pose sur une jeune pousse
Un regard qui se tourne vers la lumière perçant à travers les feuilles
Un œil qui scrute la tâche et saisit un instant décisif.

Wim Wenders dessine le portrait d'un homme qui sait se faire disparaître au milieu des autres.
Hirayama, il est celui qu'on ne regarde pas dans son labeur ; quand bien même l'architecture des lieux est soignée et gadgétisée, ces lieux restent ceux du dépôt, des déchets. Hirayama est un silencieux qui lit et écoute des écritures venues d'ailleurs et d'avant. Cet underground qu'il laisse passer de lui ne laisse pas indifférent celles et ceux qui le côtoient et le rencontrent. Qui est-il ? D'où vient-il ? Que pense-t-il ? Quelle est son histoire ? etc. Ses silences accentuant l'énigme.

Wim Wenders dessine le portrait d'un homme à l'œuvre. D'un qui peut prendre à sa charge le déchet, d'un qui peut entendre les mots qui cherchent à se consoler quand la mort frappe, d'un qui ne recule pas devant le sous-terrain. La lumière dans la forêt.

Wim Wenders construit un film d'une esthétique minimaliste. C'est en épurant la ronde du quotidien, en resserrant la routine à quelques gestes que de subtiles et vivaces variations peuvent prendre la lumière et s'éclairer.
Aller à ce qui fait l'os d'une vie, toute en ombres et lumières, aller à cet effeuillement-là permet que s'attrape l'inattendu. Ce qui surgit d'un instant à l'autre ne pouvant être saisi que par l'attention portée au temps qui précède. Une photographie succédera à une autre.

Rien ne change. Et pourtant. La trouvaille est là, composition de ce qui a été.
Perfect Days, pour dire la joie d'une existence.
En un sourire.

Kristèle Nonnet-Pavois

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

UNE LIGNE APRÈS L’AUTRE

Auteur : Pascal Garrioux
Date de parution : 19 décembre 2023

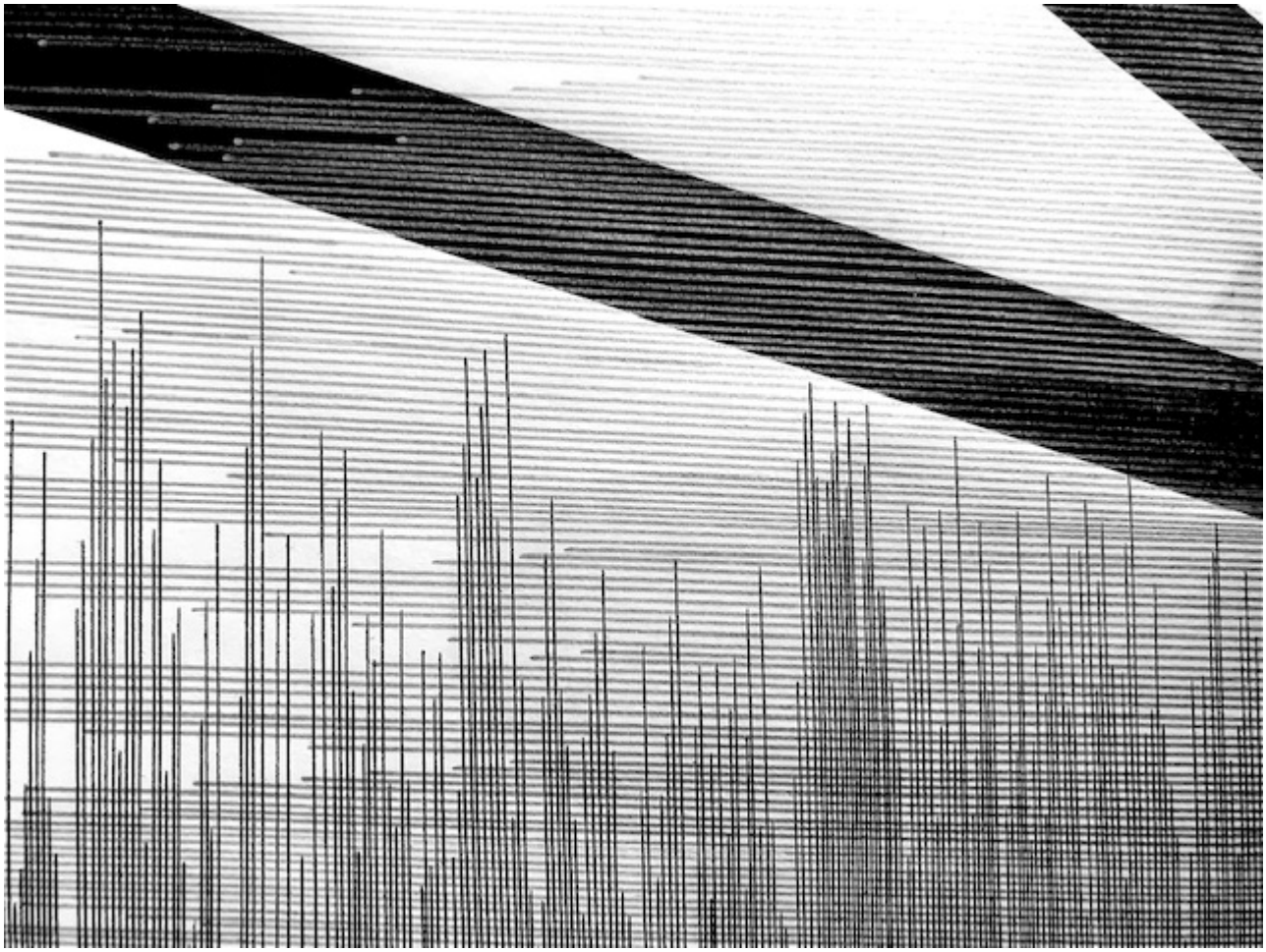
Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-ligne-apres-lautre/

Référence :
Pascal Garrioux, Une ligne après l’autre, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 19 décembre 2023. Consulté le 5 juillet 2025 sur
https://www.tupeuxsavoir.fr/une-ligne-apres-lautre/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l’éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Une ligne après l’autre

La ligne est un tracé qui, par l’acte effectif qu’il sous-tend, fait naître un espace imaginaire propre à figurer le champ du fini et de l’infini.



Dans le geste créatif, la délimitation appelle irrémédiablement à un positionnement, à un repérage spatial. L'on peut, tour à tour, se placer « en dedans » ou « en dehors » du trait. S'il y en a deux, l'on peut aussi vouloir se situer « entre » dans une poétique inachevée de l'interligne.

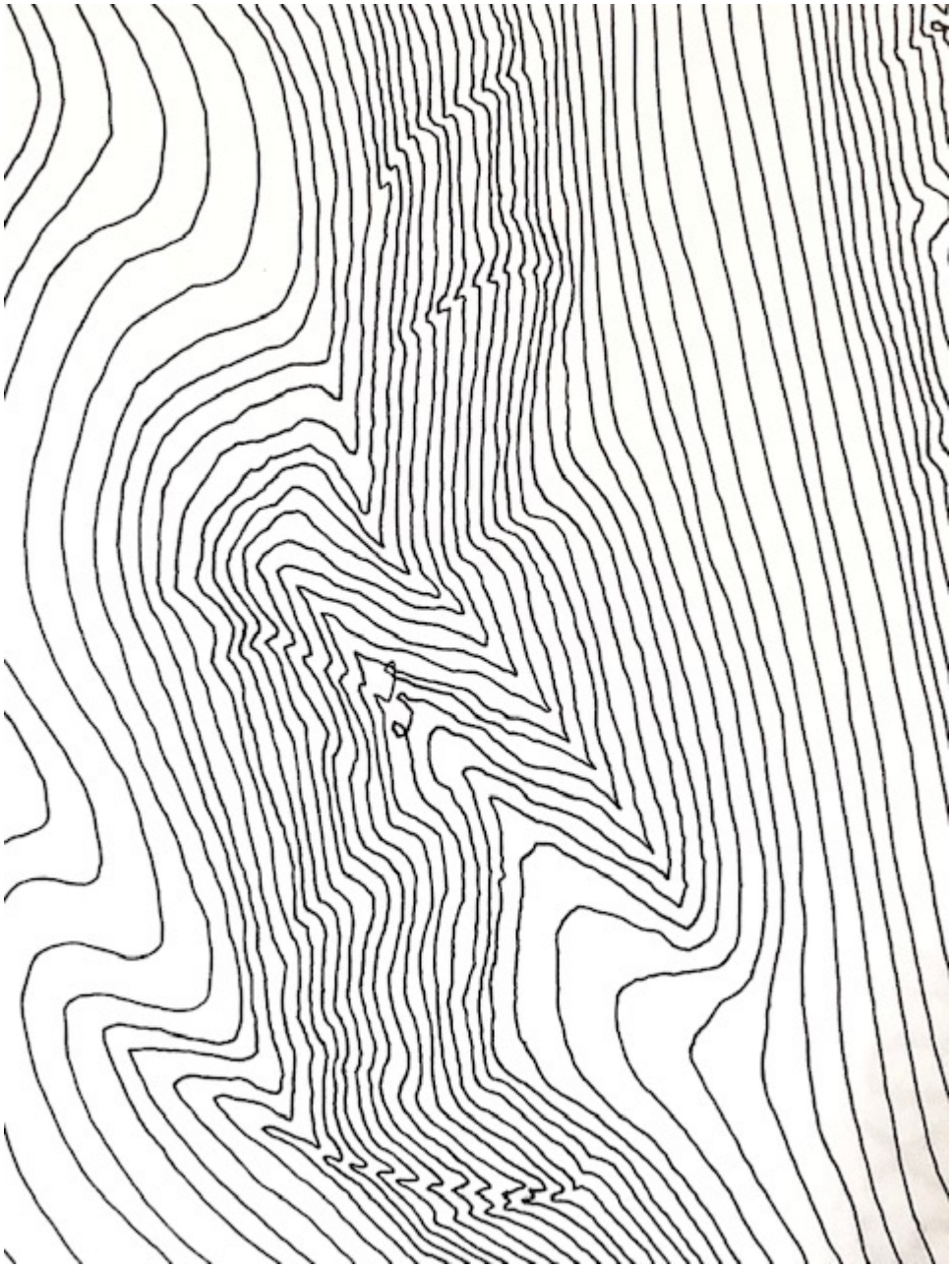
Quelque soit l'endroit où le sujet décide de se situer par rapport à une ligne, l'acte du placement est inaugural dans le sens où il supporte la subjectivité d'un choix visant un but. J'en veux pour exemple, la « ligne de départ » réservée à celles et ceux qui s'apprêtent à faire la course pour être « la » ou « le » vainqueur et, accessoirement gagner la coupe. Dans cette situation, les starting-blocks font miroiter au coureur la victoire qui l'attend au bout de la piste.

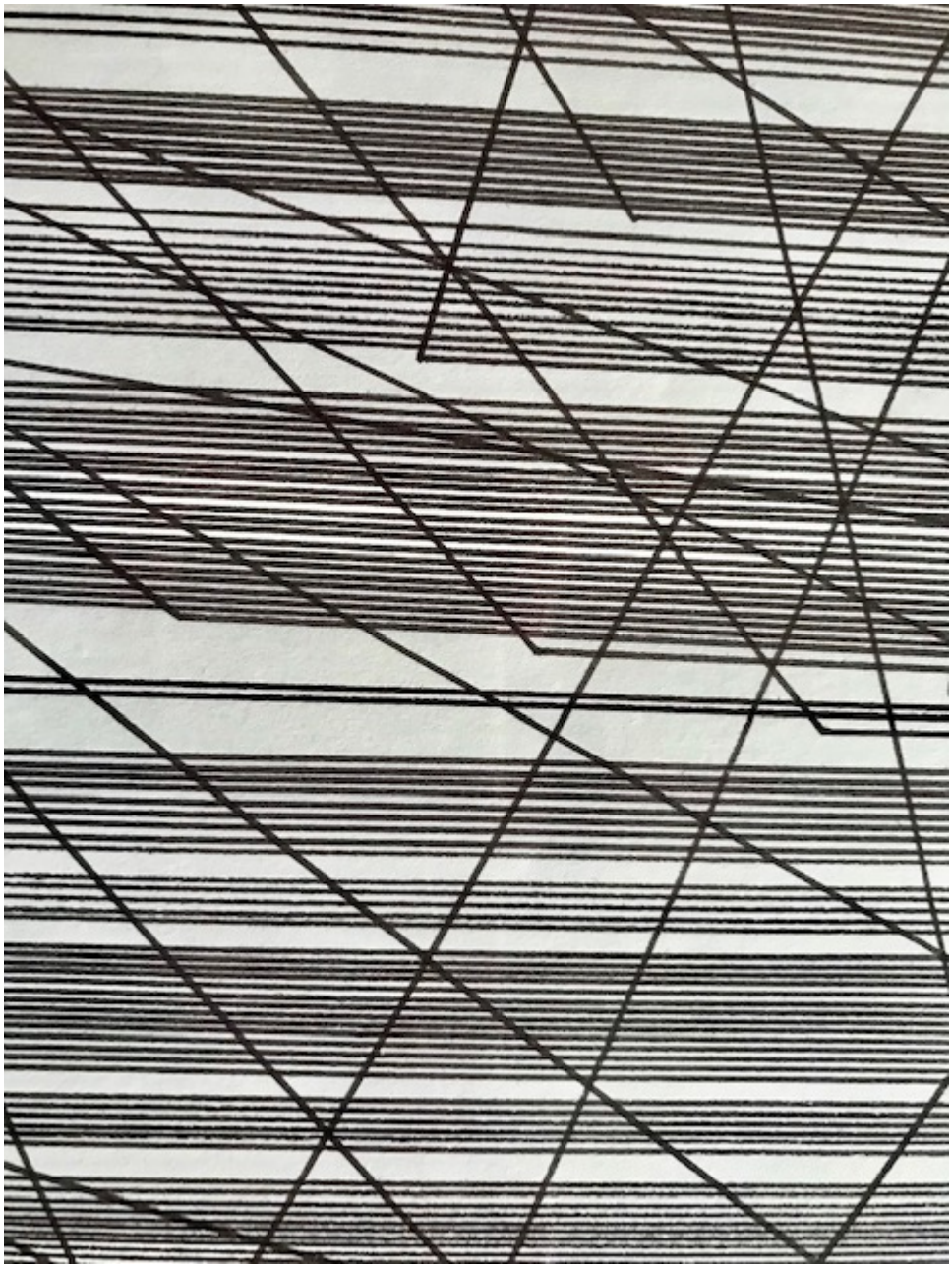
Mais laissons la compétition pour revenir à la ligne comme forme propice à quelques réflexions métaphysiques.

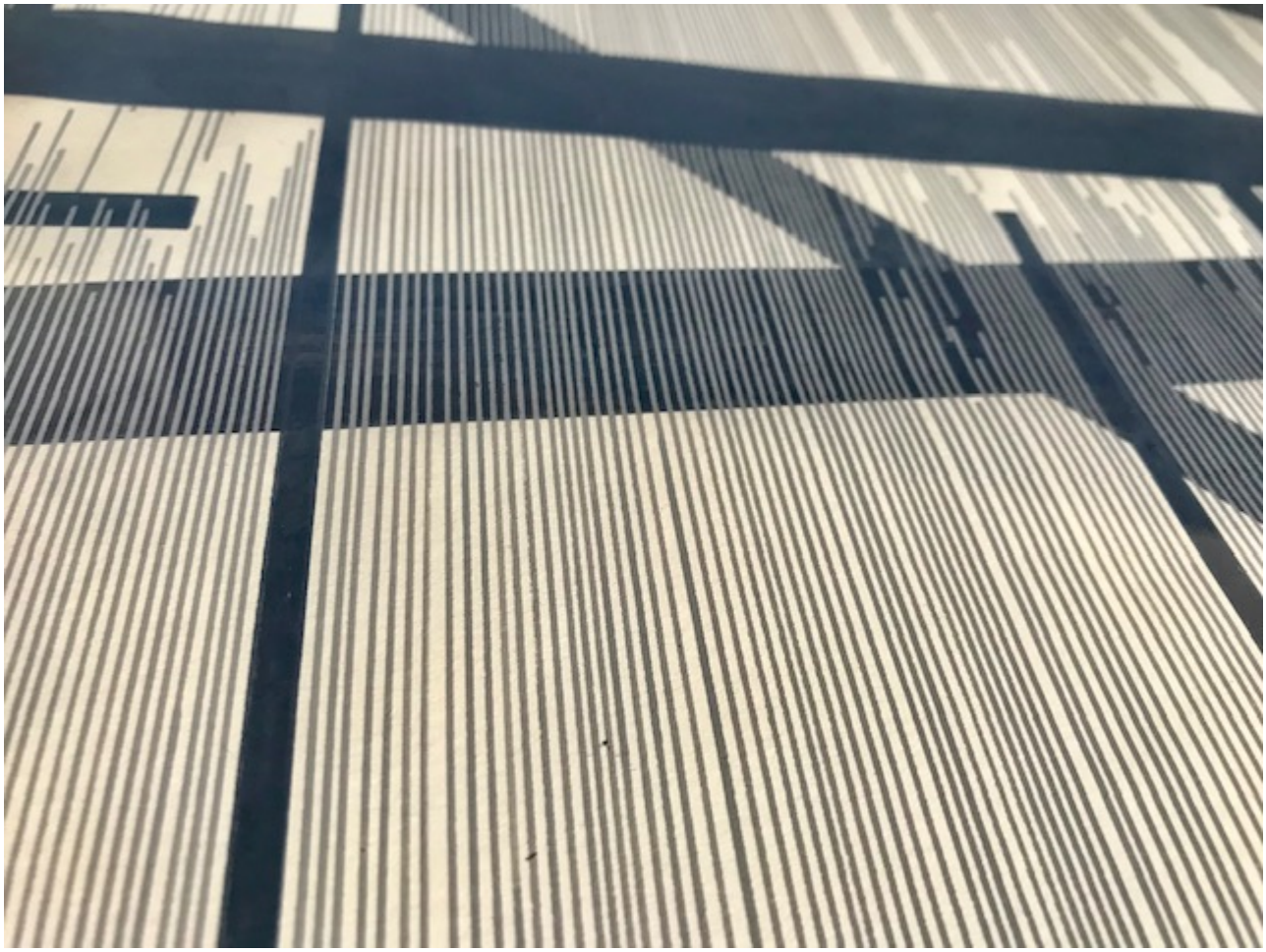
Aux extrémités d’un trait, les caractéristiques de « l’au-delà » et de « l’en-deçà » se muent en des qualités qui jettent les bases d’une localisation possible de la Chose.

Le trait qui advient transcende et bouscule l’ordre des choses. Une multiplicité de possibles est en devenir pour qui choisit d’appartenir à l’un ou l’autre de ces champs qui s’ouvrent de chaque côté d’une ligne.

Grâce aux bords qu’il délimite, le trait formalise le lieu de l’existant, palpable et impalpable à la fois. Au carrefour de ces enchevêtrements et de ces alignements, il y a à la fois de l’abstraction et de la représentation.







Dans le travail de quadrillage, bâtir des lignes fait naître une perspective dans laquelle le regard vient se loger grâce au point de fuite. Dans cette construction visuelle, l'œil est attrapé par le détail. En revanche, le foisonnement de traits peut venir brouiller la vision et perturber la contemplation. Il faut alors sortir de ce nœud optique pour trouver d'autres repères plus espacés dans le tableau. Couché sur un papier, le travail des lignes se met au service d'une esthétique des aléas optiques du désir visuel.

Mais dégageons-nous de ce resserrage de l'expérience sensorielle pour prendre un peu de distance.

Je commencerai par cette question naïve : Pourquoi existe-t-il des traits, des lignes dans le monde qui nous entoure ?

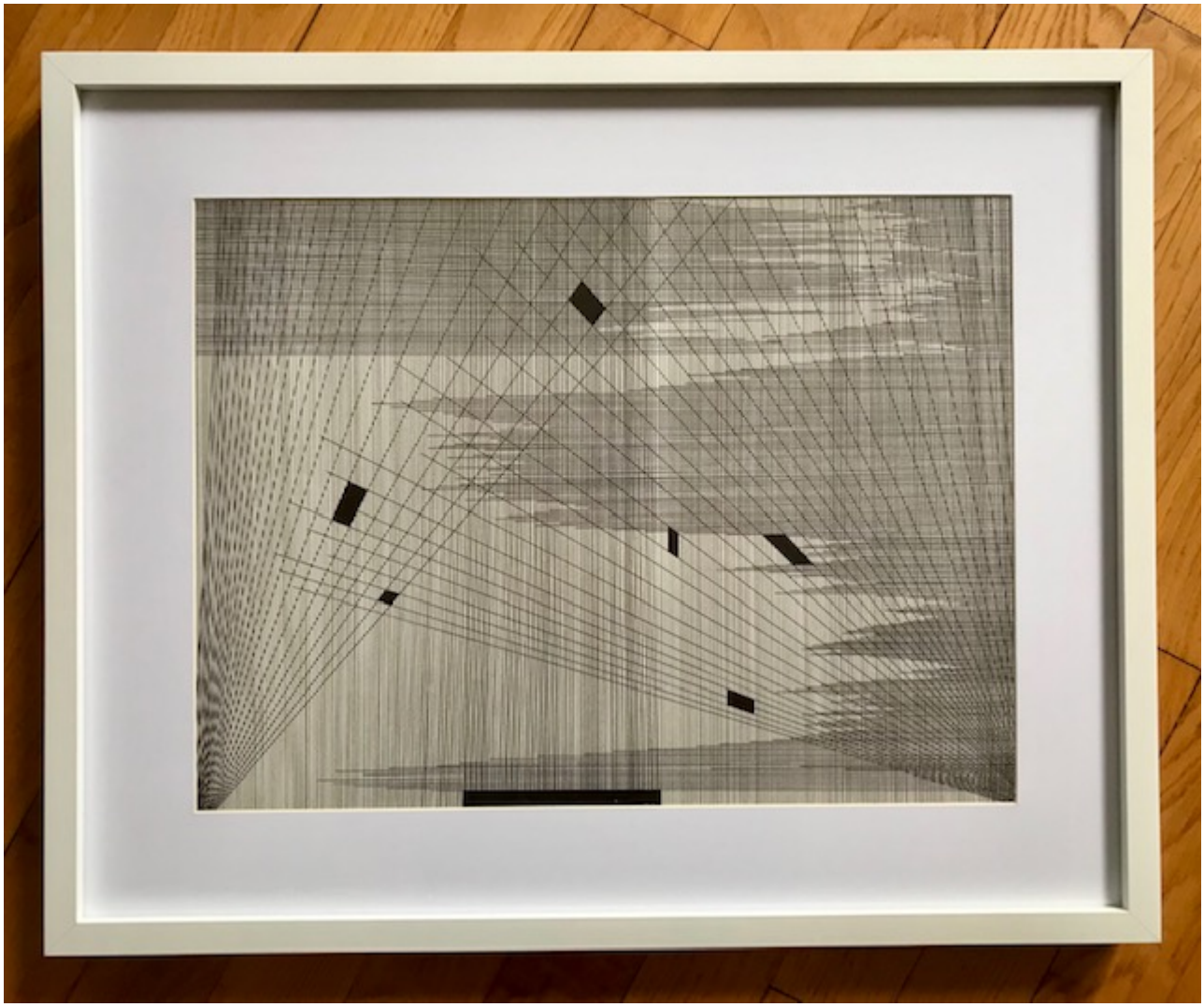
D'un point de vue concret et pratique, une ligne a la propriété de réunir tout autant que de séparer. Tout dépend de l'usage que l'on en fait.

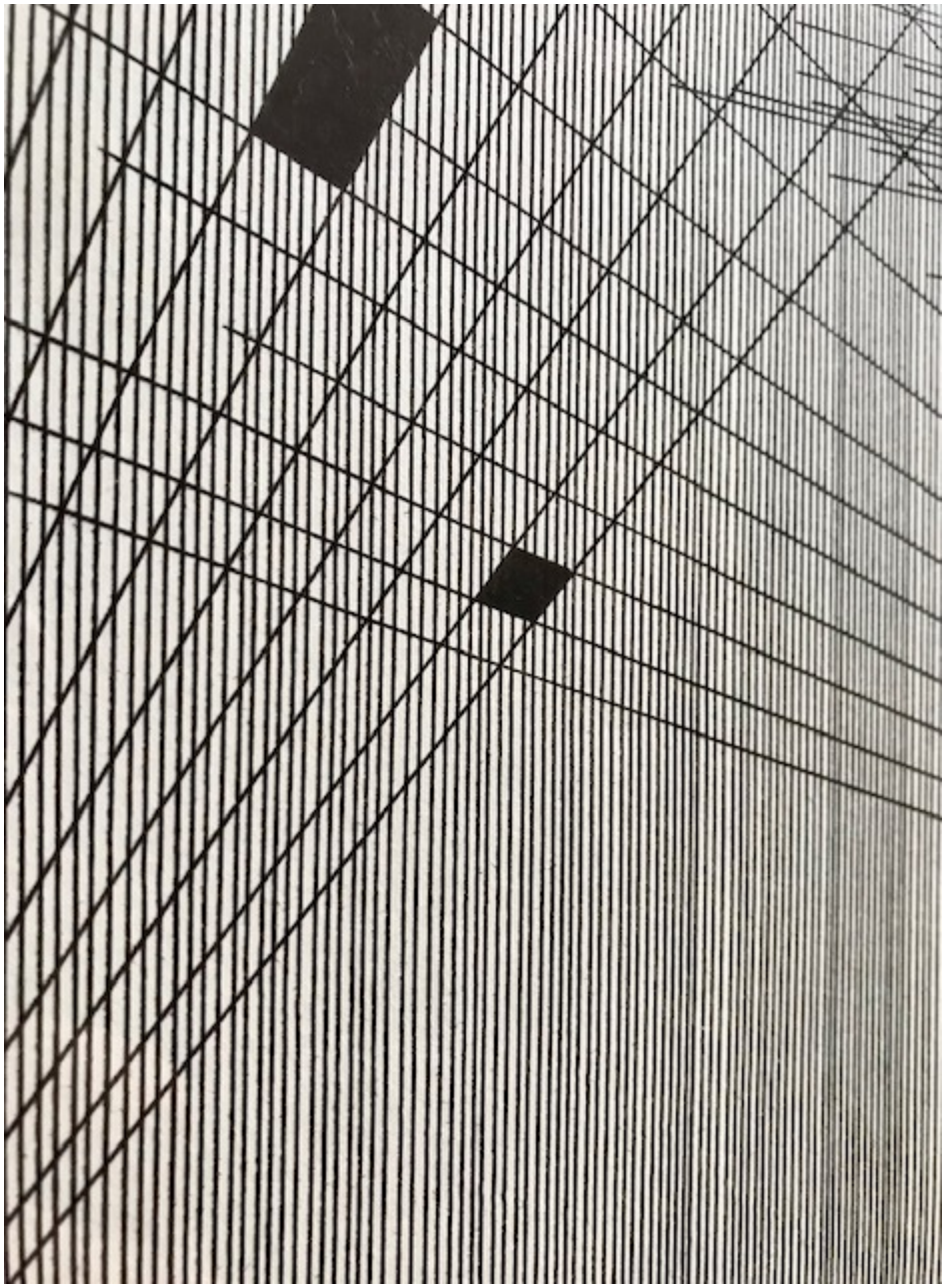
Dans certains cas, elle peut servir à faire la jonction entre deux choses, deux rives, deux univers différents. Par exemple, dans l'univers cinématographique du dessin-animé « Coco », le pont comme ligne-passerelle permet de passer du monde des morts à celui des vivants et vice versa. Il est essentiel car il représente le véritable le *passage* clé pour régler les problèmes de la famille de Miguel Rivera, héros du film.

Cependant, l'auteur d'une ligne peut la tracer dans le but de barrer, d'exclure, de rejeter hors d'elle tout ce qui se présente comme différent au regard de l'ensemble qu'elle définit en son sein. Ainsi, avoir le pouvoir d'établir une ligne n'est jamais anodin. Nous pourrions à ce sujet imaginer une triste « Histoire des murs » érigés dans différents endroits de la planète au fil des guerres et des conflits.

Loin de ségréguer, le franchissement d'une ligne peut aussi revêtir une valeur éthique et politique lorsqu'il s'agit d'une barrière, d'un barrage, d'une barricade, d'une frontière. Le dépassement infléchi par la traversée entraîne alors une temporalité individuelle pour qui tente de passer de l'autre côté. « Quitter, partir, s'affranchir » veut dire qu'il ne sera plus possible de revenir en arrière, de retourner à, vers. Et, plus rien ne sera jamais comme avant. Dans ce moment décisionnaire, le courage s'élève comme une bannière pour assumer une perte en laissant derrière soit un passé, pour un futur. Le passage de cette ligne symbolique se transforme alors en horizon, en échappée, en une trouée qui ouvre la perspective d'un à-venir meilleur.

Malgré l'interdit de franchir décidé par quelque autorité que ce soit, certain(e)s se risquent à traverser, bien souvent au péril de leur vie, si l'on a en tête la question des migrants. Franchir pour fuir l'horreur ou l'insupportable devient alors une nécessité pour éviter le pire. L'acte de survie d'un tel passage se fait au nom d'une cause, d'une raison qui se trouve derrière la ligne de démarcation comme la promesse d'un monde meilleur.





Quand elle forme un cercle, une ligne enserre, rassemble, regroupe dans l'espace de l'Un. Untel qui appartient au même groupe est comme moi. Il devient mon semblable. Tandis que l'autre qui ne répond pas au critère de conformité sera placé en dehors. Nous touchons là un des effets discriminants du « tous en rond ! » dans le champ du lien social.

La formation d'un cercle peut avoir ses effets d'exclusion en repoussant en dehors de lui ce qui se présente, a priori, comme différent de soi. Tout élément renvoyé à l'extérieur de la circonvolution garantirait une protection contre le non désirable, le non désiré. Les figures fantasmatiques de l'étranger ou de l'inconnu sont, à ce titre, paradigmatiques du rejet de l'autre comme porteur d'une différence inassimilable. Pour celle ou celui qui se trouve dedans, les abords du cercle figurent un danger, un espace indéterminé, informe. L'individu appartenant au cercle reste donc confortablement installé dans une identité de « l'entre-

soi » qui règne en maître au sein d'une réunion de personnes ayant un dénominateur commun.

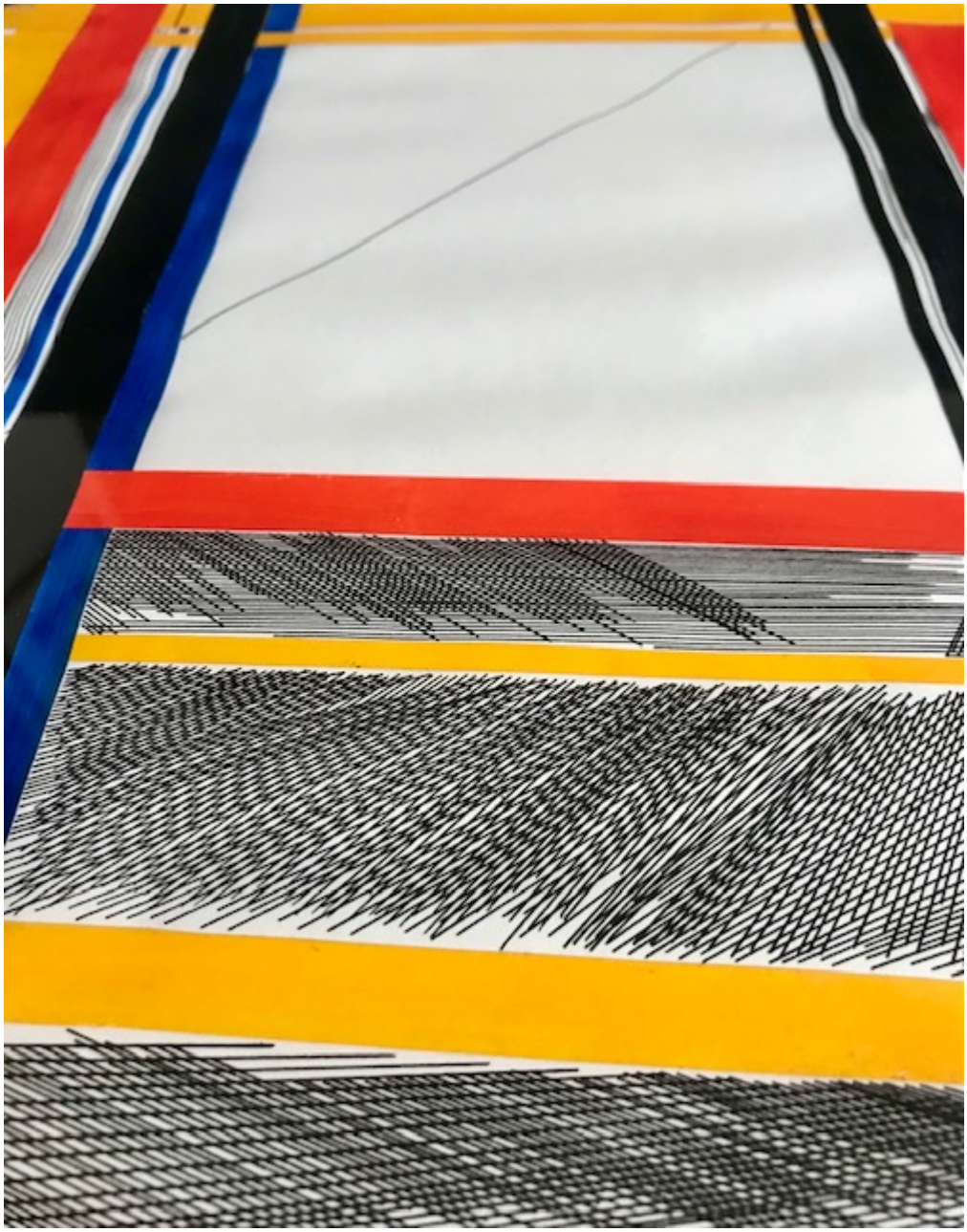
Néanmoins, à l'appui de la psychanalyse, nous pensons que la dimension de l'Altérité ne se trouve pas autour de soi, mais dans le sujet lui-même en tant qu'il est divisé.

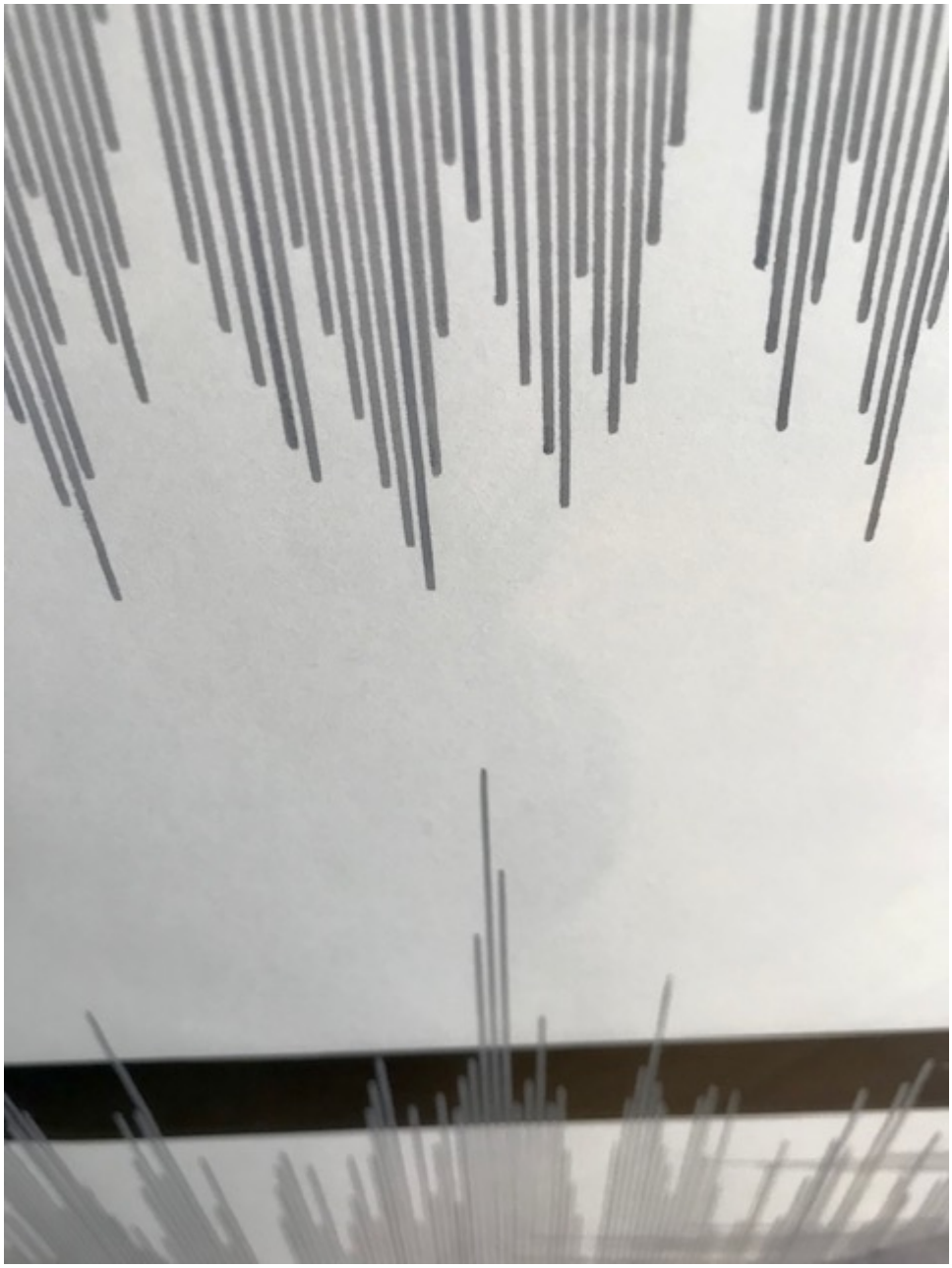
Ainsi, les « unions » qui se voudraient garants du familier, du connu est, dans l'expérience, une limite poreuse. Car, à suivre Freud, l'étrangeté réside dans l'inconscient du sujet comme langage dissimulé, caché. A son corps défendant, cette langue subjective fait retour dans les rêves, les lapsus, les actes manqués.

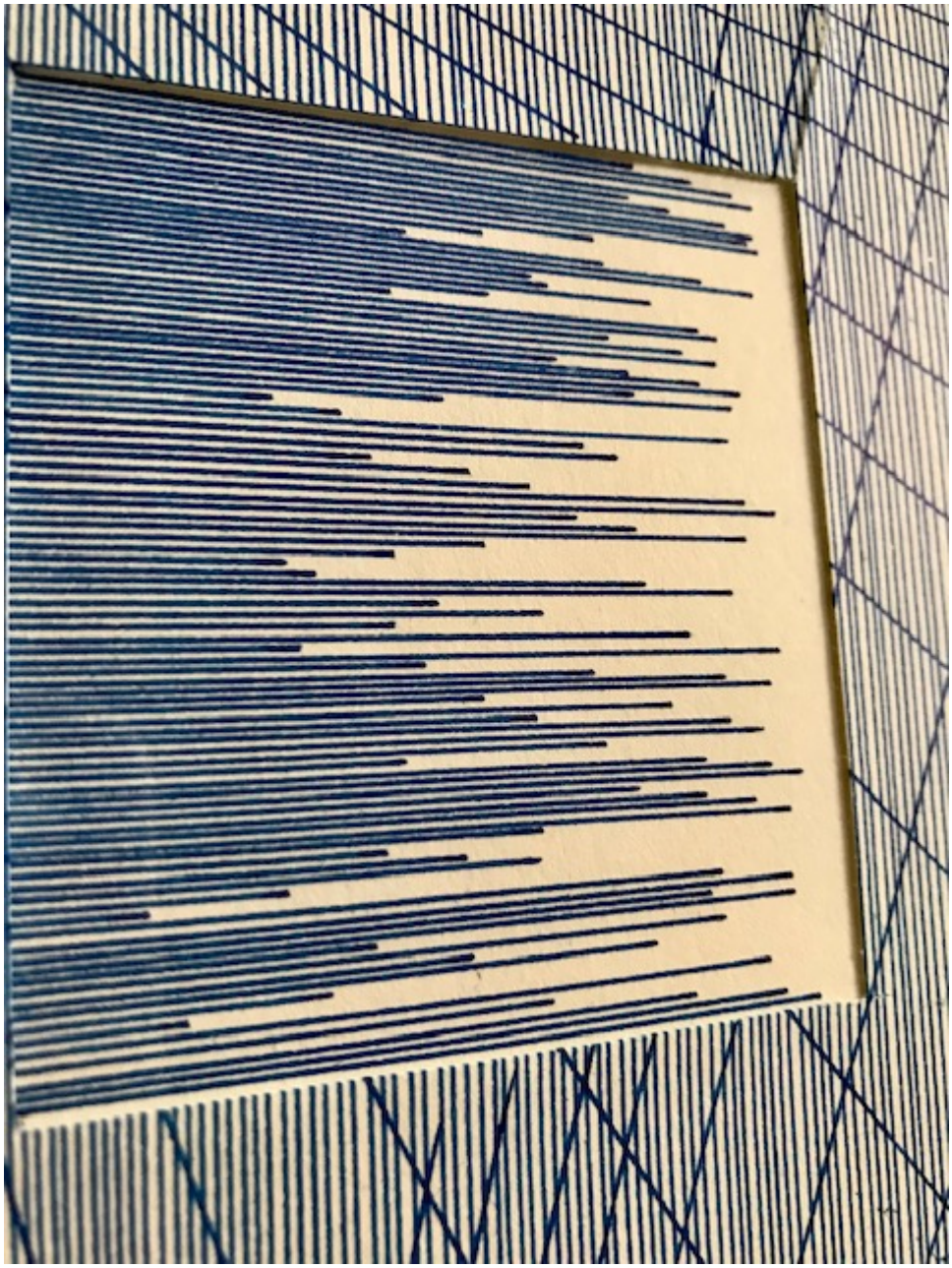
L'amour du cercle comme garant du Moi échoue donc quand surgit la vérité de l'Autre en soi.

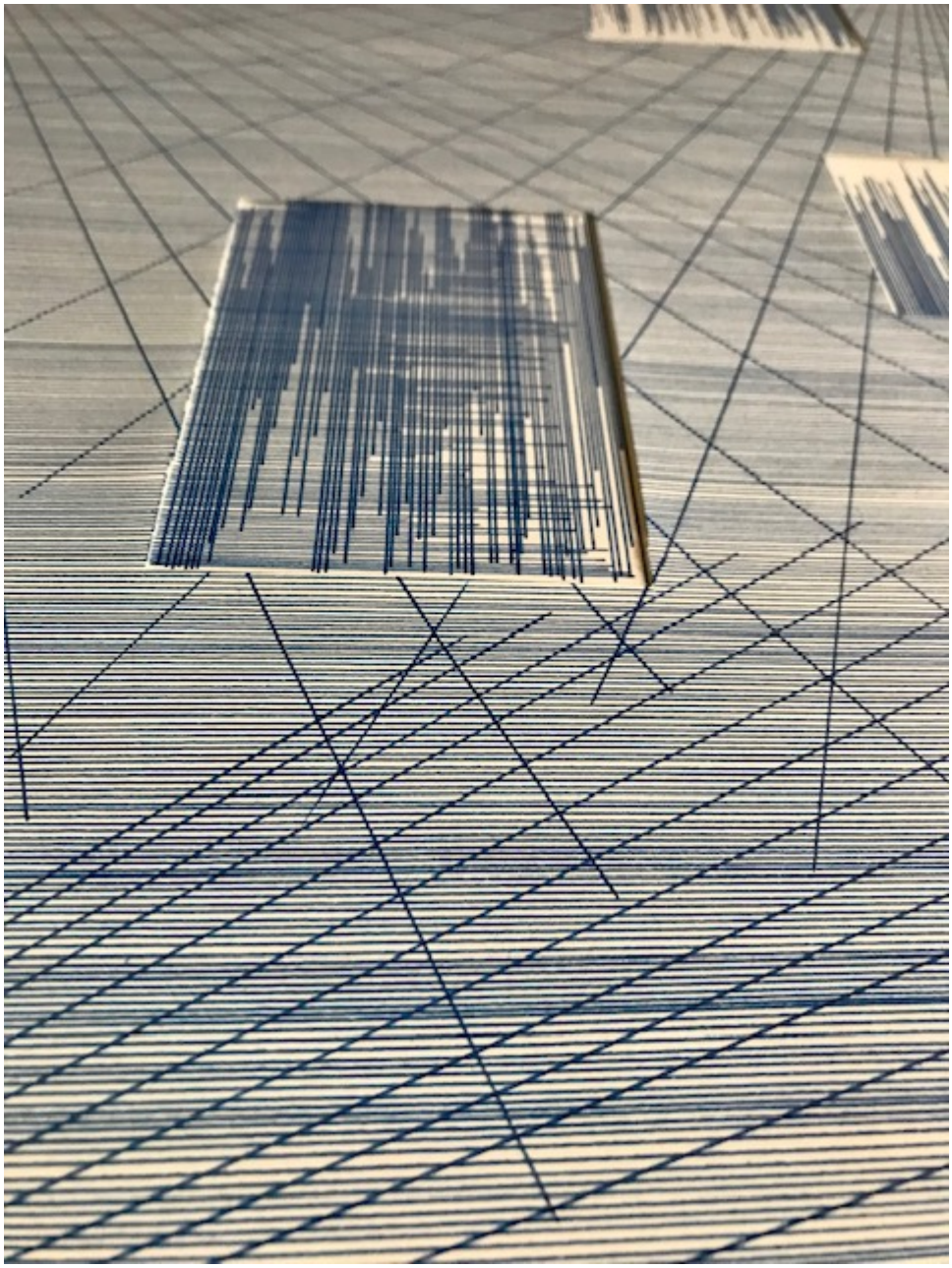
Quittons cette forme géométrique du rond pour revenir aux dessins partagés qui, à bien des égards, signent un esprit fougueux dans le caractère sinueux que ses lignes revêtent.

Lorsque le crayon se pose sur la feuille, c'est une aventure délicieuse et incertaine qui commence dans une musicalité, un rythme, un tempo fait de dérives et de déviations. La perfection est un mirage vers quoi le désir de la réalisation idéale tend. Mais c'est un échec et heureusement. Car du ratage, il ressort toujours de la surprise, de l'inattendu. Alors, la nouveauté prend place dans un paysage visuel qui admet la coupure, la rupture et l'inachevé. « L'idée de la ligne droite est un fantasme [1] » affirme Lacan à la fin de son enseignement en 1977. Il est donc impossible d'aller « tout droit ». La matière vivante du tracé intègre la réalité de l'erreur, de l'imperfection, de la discontinuité. Elle fait place à tout ce que l'artiste n'avait pas vu venir au commencement du trait.







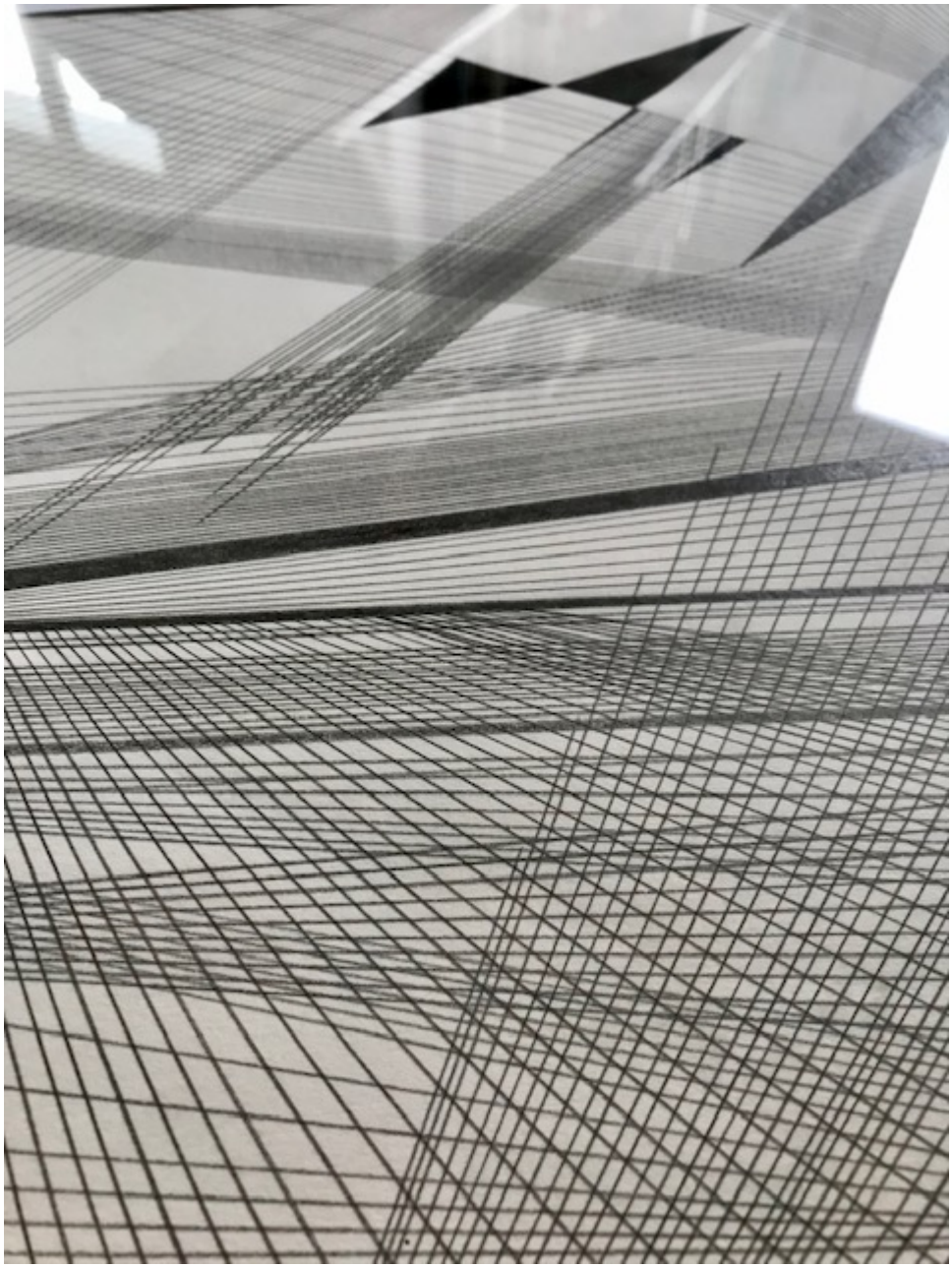


En réaction à l’imprévu, la ligne dévie, la mine contourne l’obstacle dans un ballet dansant aux multiples virages. Le changement de direction fait partie du cheminement. Il arrive parfois qu’il y ait un point d’arrêt, un moment d’égarement, de doute… avant un nouveau départ. La digression est salvatrice pour se remettre dans les rails de la réalisation qui ambitionne l’achèvement final de l’œuvre. Voici au final une métaphore de cette fameuse « ligne de vie » qui prend des détours pour se frayer un chemin dans les méandres du vivant.

Tel le célèbre personnage issu de la série télévisée « La Linea » créé par le dessinateur italien Osvaldo Cavandoli, l'être humain marche sur un fil dont l'horizontalité se modifie, se tord et se déforme au gré des aventures qu'il rencontre sur son chemin.

Pour autant, il n'y a pas que de la nouveauté. Dans les dessins présentés, la répétition est ultra présente. Dans ce processus pulsionnel au cœur de cette impulsion à « refaire un autre trait », il y a une trace qui s'imprime dans le sillon de la ritournelle graphique. Une rengaine de la barre qui tente de cerner l'objet qui s'échappe dans l'interlude des tentatives d'inscription. Cependant, aucune marque ne s'équivaut. Tracer une, deux, trois lignes, c'est mettre en série des unités singulières entre lesquelles il n'y a rien. C'est le néant, l'absence, le vide. A partir de ce trou creusé d'un bord à l'autre des segments, un comptage symbolique s'opère dans un aller-retour permanent.

Ce mouvement de va-et-vient n'est pas sans rappeler ce jeu enfantin de l'élastique où la joueuse, le joueur sautent pour atterrir à pieds joints, tantôt sur la première ficelle, tantôt sur la deuxième. Jeu d'équilibriste dans lequel l'enfant est, dans ce moment fugace du saut, à la lisière de l'inévitable retombée. Le plaisir d'être en l'air, cette exaltation aérienne sera remplacée rapidement par la jubilation de l'atterrissage en plein sur le fil. La partie est finie. Une autre peut commencer.



Pour conclure, je ne peux pas faire l'impasse sur la dimension du corps et de son corolaire, la jouissance. Le dessin prend vie dans une expérience viscérale avec ses effets d'angoisse. Le porteur de la mine choisit de s'embarquer dans ce voyage dont il ignore comment celui-ci va se finir. Immergé « dans » la ligne, le créateur est fébrile de « ça-voir » où son propre geste va le mener.

« C'est le crayon qui me guide ». Je reprends là les mots touchants d'un jeune enfant ayant

réalisé de multiples dessins d’une valeur inestimable pour sa construction dans l’ordonnancement psychique de son monde.

1 LACAN J. *Le Séminaire*, Livre XV, *Le moment de conclure*, leçon du 15 novembre 1977

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

ECRIT-JET, DÉBORD DE DIVAN

Auteur : Bénédicte Lecarpentier
Date de parution : 18 octobre 2023

Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/ecrit-jet-debord-de-divan/

Référence :
Bénédicte Lecarpentier, Ecrit-jet, débord de divan, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 18 octobre 2023. Consulté le 5 juillet 2025 sur
https://www.tupeuxsavoir.fr/ecrit-jet-debord-de-divan/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Ecrit-jet, débord de divan

J’ai rendez-vous avec vous

Vous rendez-vous avec moi

Au rendez-vous de ce moi

Mais pouvez-vous avec moi

Au rendez-vous avec soi

Où vous voulez que je sois

Au rendez-vous avec vous

Mais rendez-moi mes dix sous

Que vous gardez avec vous

Que voulez-vous que j’y voie

Que savez-vous de ce moi

Qui m’avait mis en émoi

Mais restons là entre soi

Et livrons le désarroi

Où au royaume sans un roi

Il sera de bon aloi

De regarder derrière soi

Et vous livrer de ce moi

Celui qu’on ne connaît pas

Mais qui est bien tapi là

Serré entre vous et moi

Entre vu au rendez-vous

J’ai rendez-vous avec vue

Un rendez-vous sur les toits

Sans arrière vue sur le moi

J’ai bien compté sur mes doigts

Su par cœur la dure loi

J’ai voulu qu’on s’apitoie

Voulu tous ces rendez-vous

Les rendez-vous jusqu’à 3

J’ai rendez-vous par 2 fois

Sans avoir pu sur ma foi

Rendez-vous au 4 fois 3

J’ai rendez-vous je le dois

Un rendez-vous avec vous

Gardé entre vous et moi…

On s’arrête là !

Bénédicte Lecarpentier

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print

ÉCRIRE

Auteur : Pascal Garrioux
Date de parution :

Article disponible en ligne à l'adresse :
https://www.tupeuxsavoir.fr/ecrire/

Référence :
Pascal Garrioux, Écrire, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 18 octobre 2023.
Consulté le 5 juillet 2025 sur https://www.tupeuxsavoir.fr/ecrire/

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur , de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Écrire

Écrire,

pour supporter le sujet qui se risque.

Écrire,

pierre posée sous le grand obélisque.

Mêlant l'impair au père,

l'écriture est distance,

symbolique, nécessaire,

à celui qui se pense.

Car l'écriture décolle de la plaie de la vie;

elle comble les rigoles, les panse jusqu'à la lie.

Absorbant les humeurs de celui qui se dit,

qui vomit à son heure ce qui noue et le lie.

L'écriture est vautour, se repaît de charogne,

et fait naître aux beaux jours les langes sous la cigogne.

L'écriture est silence, possible page blanche.

A l'aube de donner sens, les mots tiennent leur revanche.

Ils bercent dans leurs lettres le réel écorché,

ouvrent grand la fenêtre au poète nouveau-né.

L'écriture est le choix qui arrache à l'enfance

en imposant sa loi, ses manques et ses béances .

Écrire,

c’est accepter que ce qui nous façonne

c’est la perte, et le trait d’une voix qui dissone.

Séverine Dodier Cossec

Partagez cet article
Facebook

Google

Twitter

Linkedin

Print